



L'évolution de la population agricole en Bretagne de 1850 à nos jours

Pierre Daucé, Yves Léon

► To cite this version:

Pierre Daucé, Yves Léon. L'évolution de la population agricole en Bretagne de 1850 à nos jours. [Rapport de recherche] INRA Station d'Economie et Sociologie rurales. 1978, 60 p. <hal-01897083>

HAL Id: hal-01897083

<https://hal.science/hal-01897083v1>

Submitted on 16 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE

Station d'Economie et de Sociologie Rurales de Rennes

L'EVOLUTION DE LA POPULATION AGRICOLE EN BRETAGNE
DE 1850 A NOS JOURS

Document de travail

P. DAUCE et Y. LEON

février 1978

SOMMAIRE

Avant-propos - Les transformations de l'agriculture en Bretagne
depuis la fin du 19^e siècle

Présentation d'un projet de recherches

L'évolution de la population agricole en Bretagne de 1850 à nos jours

- I. La population rurale et la population agricole
- II. Les différentes catégories de travailleurs agricoles
- III. La population active agricole masculine

Annexe 1 - Tableaux et graphiques

Annexe 2 - Commentaires des sources et des estimations

Annexe 3 - Index des sources et de la bibliographie

AVANT-PROPOS

LES TRANSFORMATIONS DE L'AGRICULTURE EN BRETAGNE DEPUIS LA FIN DU 19^È SIECLE

Présentation d'un projet de recherches

Chacun s'accorde à reconnaître l'ampleur des transformations qu'a connues l'agriculture française depuis la seconde guerre mondiale. L'importance de ce mouvement et la relative précision avec laquelle, en première analyse, on peut situer son début font quelquefois opposer la période actuelle de bouleversements de l'agriculture à l'époque antérieure où au contraire se serait perpétué, identique à lui-même, l'"ordre éternel des champs". C'est oublier que les prémisses de l'évolution contemporaine étaient en germe dans les décennies précédentes et qu'une interprétation cohérente des phénomènes observés nécessite la prise en compte de la dimension historique des modifications de structures en cours dans le secteur agricole.

Certaines des divergences actuelles dans l'explication de l'évolution à long terme du secteur nous paraissent provenir d'une méconnaissance profonde de l'époque qui a précédé la seconde guerre mondiale. En effet, à part des allusions de circonstance à l'avant-guerre, beaucoup d'auteurs négligent l'analyse concrète d'une agriculture trop souvent considérée comme immobile.

Si de nombreuses études ont été consacrées à l'histoire de l'agriculture en longue période, et de plus nombreuses encore à son évolution récente, peu d'investigations ont porté spécifiquement sur le développement de l'agriculture à la fin du 19^È siècle et dans la première moitié du 20^È siècle, et sur ce qu'il implique comme changements ultérieurs. La parution récente du tome IV de l'"Histoire de la France Rurale" permet de faire le point sur l'état des connaissances, dont on s'aperçoit dès lors qu'elles sont très fragmentaires, l'émiettement des sources régionales utilisées dans l'ouvrage en fournissant une preuve supplémentaire.

L'étude de l'histoire de l'agriculture en Bretagne depuis la fin du 19^e siècle vise à combler partiellement ces lacunes et doit permettre de fournir, au moins pour une zone géographique limitée, des éléments d'explication pour comprendre la place qu'occupe actuellement l'agriculture dans l'ensemble du système économique. Pour ce faire, l'objectif poursuivi est de rassembler les faits qui permettront ensuite de construire un schéma explicatif des mécanismes par lesquels l'agriculture s'est progressivement insérée dans le système industriel dominant.

La simple collecte de données, si nombreuses soient-elles, ne saurait suffire à établir une vision cohérente des changements qui ont affecté le monde agricole. A l'inverse, une analyse fondée quasi-exclusivement sur le développement d'hypothèses théoriques concernant les rapports de l'agriculture avec la formation économique contemporaine risque fort d'aboutir à des interprétations assez éloignées de la réalité. Nous voudrions éviter les insuffisances de l'une et l'autre démarche en conduisant une recherche qui, d'une part, s'appuie sur la description précise du secteur agricole, et, d'autre part, ordonne les observations empiriques en fonction d'un certain nombre d'idées directrices quant à l'évolution de l'agriculture.

Les transformations de l'agriculture en Bretagne - Hypothèses générales

La plupart des interprétations se rapportant à la situation de l'agriculture au sein du système socio-économique général admettent le caractère spécifique de la forme de production qui s'y est mise en place au cours du 19^e siècle. En Bretagne, la première "révolution agricole" se produit vers les années 1850 avec le partage des terres communales et le défrichement des landes et des terres incultes ; cette transformation conjuguée à un essor démographique important aboutit à un remodelage des structures de production et à un changement des systèmes de production par l'introduction des plantes fourragères et sarclées et l'intensification de l'élevage.

C'est ce nouveau mode d'organisation de l'agriculture que les différents auteurs ont appelé système de polyculture-élevage, agriculture artisanale, agriculture familiale, petite production marchande, petite production agricole... Un tel type d'agriculture atteint, semble-t-il, son apogée en Bretagne aux environs des années 1920-1940, et ceci avec un retard de quelques dizaines d'années sur l'ensemble de la France.

Nous posons comme hypothèse que la période étudiée est celle où, notamment en Bretagne, le système d'agriculture qui s'est instauré après la révolution agricole et fonctionnait encore largement sur un mode non capitaliste ou précapitaliste plutôt autarcique commence à se transformer du fait de l'extension des rapports capitalistes. Sans doute ce système est-il lui-même sinon un produit du capitalisme, du moins soumis à son influence, mais cette domination reste au départ largement "formelle" et en quelque sorte extérieure à l'agriculture. Puis, progressivement, de par la logique même du développement industriel, les échanges (de travailleurs, de marchandises, d'argent) vont s'accroître, entraînant en conséquence des transformations de plus en plus sensibles dans l'organisation de la production agricole : exode agricole, modification des systèmes et des structures de production, spécialisation et concentration, division du travail accrue au profit des industries d'aval et d'amont, nouvelle rationalité des agriculteurs et modification de leur comportement économique, accumulation du capital, ...

Autrement dit, nous supposons que les changements internes de l'agriculture résultent principalement de facteurs externes correspondant à l'évolution du système économique et social environnant où les rapports de type capitaliste sont dominants. Au bout du compte l'organisation spécifique de l'agriculture est remise en cause profondément, même si une forme de production non capitaliste a pu être maintenue jusqu'à l'époque actuelle pour la majeure partie des exploitations.

Ce sont toutes ces modifications qui, malgré les apparences, touchent aux fondements des conditions de production en agriculture que nous voulons mettre en évidence au niveau de la Bretagne, et dont nous chercherons le sens par rapport au développement du capitalisme.

Le champ géographique est relativement restreint, ce qui pourrait nuire à la généralisation des résultats dans la mesure où la région étudiée est susceptible de comporter certaines particularités. Cependant, l'économie bretonne n'est pas isolée de l'ensemble français, et, comme par ailleurs la Bretagne a conservé plus longtemps un caractère largement agricole, il sera plus aisé sur la période retenue de faire apparaître les premiers signes de l'insertion de l'agriculture au sein d'une société à domination industrielle et urbaine.

Premières orientations des recherches

Ainsi conçue une telle recherche se situe à un niveau global, c'est-à-dire qu'elle doit saisir l'ensemble des transformations structurelles qui touchent l'agriculture en Bretagne. Si l'on insiste prioritairement sur les changements économiques, il sera nécessaire, dans une vision explicative générale de prendre en compte également les changements sociaux qui affectent la paysannerie et le monde rural.

Dans un premier temps, l'objectif est plus limité ; il s'agit d'étudier le fonctionnement en longue période du système agricole breton, avec comme préalable une description précise de l'évolution de l'agriculture en Bretagne, telle qu'elle a été réalisée dans le domaine de la population, et que nous allons étendre aux structures de production, aux moyens de production et à la production elle-même. Munis de ces résultats, et en utilisant d'autres moyens d'investigation (monographies, bibliographies, interviews...) nous allons chercher à construire un système général d'explication des transformations de l'agriculture en Bretagne qui inclura en particulier :

- l'analyse des conditions de reproduction et de transformation de la population paysanne : salaires, niveaux de vie, conditions de travail, exode agricole, transferts de travailleurs de catégorie à catégorie
- l'analyse des changements dans les systèmes de production : nature des productions, organisation de la production, développement des échanges monétaires
- l'analyse des modifications dans les moyens de production (terre, matériel, cheptel) que la force de travail paysanne met en oeuvre sous les impulsions que lui donne le système économique global, en jouant sur les prix à la production, les besoins en main-d'oeuvre ou en épargne des autres secteurs.

On aura aussi de cette façon les moyens de rechercher les raisons du "retard" qu'a connu la Bretagne du point de vue agricole et de préciser si la position particulière de son agriculture peut être reliée à l'existence d'une formation économique et sociale aux caractéristiques spécifiques.

L'EVOLUTION DE LA POPULATION AGRICOLE
EN BRETAGNE (1) de 1850 A NOS JOURS .

L'évolution générale de la population et surtout les modifications de la structure socio-professionnelle constituent l'une des manifestations les plus visibles des transformations économiques et sociales d'une région ou d'un pays. Il existe une corrélation étroite entre le processus du "développement" économique et les mouvements de population.

Le phénomène est particulièrement net pour le secteur de l'agriculture. Son importance relative dans la production totale française s'est progressivement réduite au sein d'un système économique de plus en plus dominé par l'industrie et les services. Corrélativement, la population agricole a diminué ; majoritairement il y a une centaine d'années, elle n'occupe plus qu'une place restreinte dans la population actuelle.

Depuis longtemps cette évolution est connue dans ses grandes lignes, encore que les données anciennes soient parfois imprécises et peu sûres ; par contre, on s'est peut-être moins souvent attaché à saisir les modifications qui ont affecté la composition de la population agricole et qui n'en sont pas moins significatives des changements qui se sont opérés.

On cherchera ici à caractériser pour la Bretagne, région restée plus longtemps que la France à dominante agricole, l'évolution d'ensemble de la population agricole depuis le milieu du 19^e siècle et à saisir la croissance ou le déclin des différentes catégories de travailleurs agricoles. Une comparaison systématique avec la France permettra de situer les particularités exactes de l'emploi agricole en Bretagne.

Par rapport aux études précédentes réalisées sur la question, l'originalité du travail entrepris réside notamment dans la constitution

(1) Dans cette étude, on n'a pris en compte que les quatre départements de la région-programme actuelle (Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Morbihan).

de séries de population aussi cohérentes que possible, à partir des résultats bruts des recensements de population ou des enquêtes agricoles et malgré l'importante hétérogénéité de ces sources statistiques (1). Des incertitudes subsistent nécessairement ; elles ne devraient pas remettre en cause les principales tendances décelées.

La rédaction de ce chapitre est provisoire et partielle. Les commentaires qui analysent l'évolution de la population agricole restent largement descriptifs et devront par la suite être enrichis par une vision plus globale de l'histoire récente de l'agriculture en Bretagne. Les résultats présentés doivent pour l'instant être considérés comme des éléments d'information nouveaux sur la démographie agricole bretonne des cent dernières années ; ils représentent la première phase d'une recherche à suivre dont ils illustrent la démarche.

Après une présentation générale des mouvements de population rurale et agricole, on étudiera les caractéristiques de chaque catégorie de travailleurs avant de mesurer les modifications qui ont touché la population active agricole et sa structure. A chaque fois seront analysées les grandes tendances depuis le milieu du 19^e siècle, les particularités de la Bretagne par rapport à la France et l'on apportera les premiers éléments d'appréciation sur la signification des changements constatés.

I. LA POPULATION RURALE ET LA POPULATION AGRICOLE

La population rurale correspond à une définition géographique, mais la nature même de l'activité agricole implique que la quasi-totalité des agriculteurs résident en milieu rural. Aussi existe-t-il une certaine relation entre l'évolution de la population rurale et celle de la population agricole, d'autant plus que pendant longtemps les paysans ont été majoritaires dans les zones non urbaines.

L'appréhension du volume de la population rurale ne pose pas de difficultés majeures, au moins à partir de 1856, mais ce n'est qu'une première approche qui sera suivie d'une étude de la population agricole proprement dite.

1°) La population rurale (tableau et graphique annexes 1)

La population rurale de la Bretagne connaît, au cours de la période étudiée, un net renversement de tendance. Elle croît d'abord faiblement jusqu'en 1901, passant de 1,9 millions de personnes en 1856

(1) Les séries constituées ainsi que leurs modes de calcul ont été joints en annexe à ce document (annexe 1 et annexe 2).

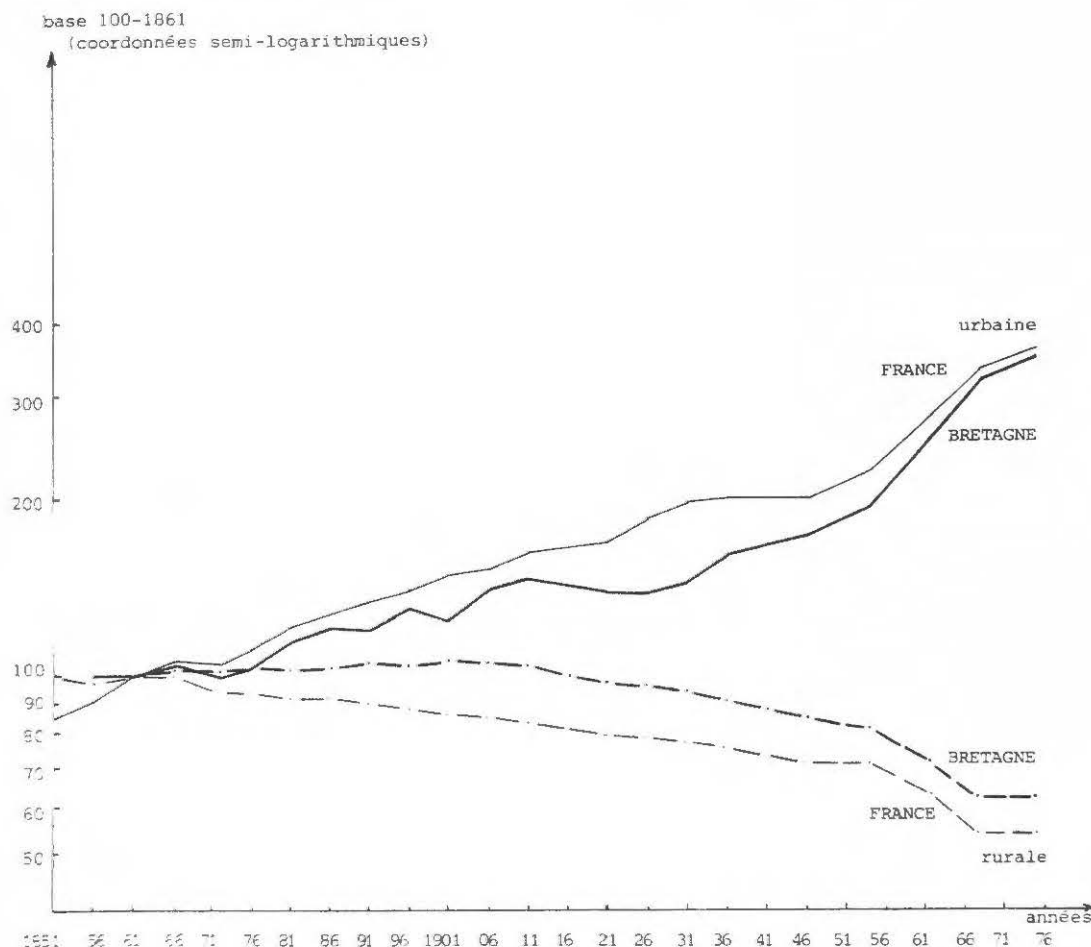
à 2,05 millions ; elle décline ensuite, d'abord modérément entre 1901 et 1954, puis assez fortement entre 1954 et 1975 (où elle tombe à 1,2 millions).

Cette évolution est illustrée par le tableau 1 et le graphique 1, qui permettent en même temps une comparaison avec l'ensemble de la France. Au niveau national, c'est dès 1850 que commence le déclin ; il est assez régulier entre 1861 et 1954, puis s'accélère également à partir de 1954 (on notera en Bretagne et en France la stabilisation de la population rurale entre 1968 et 1975). On constate donc une évolution divergente jusqu'en 1901, un léger "rattrapage" de la Bretagne de 1901 à 1954, et un parallélisme net de 1954 à 1975.

Tableau 1. Taux de variation annuel moyen de la population rurale par grandes périodes - Bretagne et France.

		1861	1901	1954	1975
BRETAGNE	Population rurale (1000)	1 923	2 057	1 559	1 196
	Taux annuel de variation (%)	+ 0,2	- 0,5	- 1,3	
FRANCE	Population rurale (1000)	26 596	23 005	18 830	14 252
	Taux annuel de variation (%)	- 0,4	- 0,4	- 1,3	

Graphique 1 - Evolution de la population rurale et urbaine en Bretagne et en France. 1851-1975, Indices.



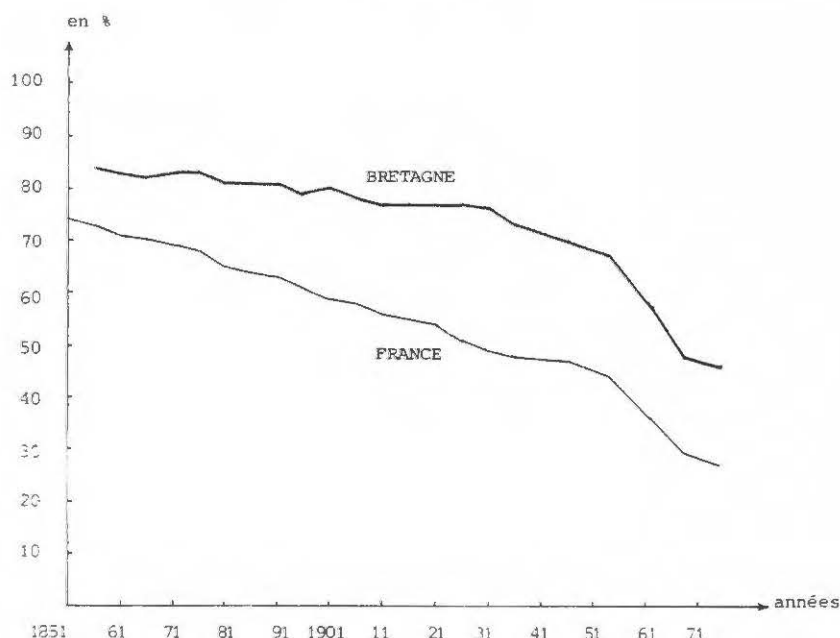
Au total, sur un peu plus d'un siècle (1861-1975), les campagnes bretonnes ont perdu 727 000 personnes, soit 38 % de l'effectif de départ (indice 62) ; pour la même période en France, la diminution représente 46 % du total de 1861.

Par comparaison, la population urbaine de la Bretagne a gagné de 1861 à 1975, 995 000 personnes. Ces deux mouvements contradictoires donnent une idée de l'ampleur de l'exode rural en Bretagne même. Leur solde produit une population totale quasi-stagnante ; au début, elle suit l'évolution d'une population rurale prédominante (croissance sensible jusqu'en 1911, diminution ensuite) et ce n'est qu'à partir de 1946 que la population totale se détache de la population rurale en déclin plus accentué et recommence à croître à la faveur d'un mouvement d'urbanisation rapide et d'une amélioration du solde migratoire (graphique annexe 1).

La population bretonne, essentiellement rurale au 19^e siècle (plus de 80 % des habitants vivent en dehors des villes jusqu'en 1901), perd ensuite progressivement cette caractéristique, mais de façon relativement lente (graphique 2). Le processus de "déruralisation" se décompose en deux phases successives assez distinctes :

- baisse modérée de 1861 à 1931 (les ruraux passent de 83 à 76 % de la population totale)
- baisse rapide de 1931 à 1975 (de 76 à 46 %, le cap des 50 % étant franchi vers 1965).

Graphique 2 - Part de la population rurale dans la population totale en Bretagne et en France de 1861 à 1975.



La Bretagne est restée constamment plus rurale que la France : 84 % de ruraux contre 71 % en 1861, 46 % contre 27 % en 1975 ; dans l'ensemble du pays, c'est vers 1925 que la population des campagnes est devenue minoritaire. D'autre part, le déclin relatif des ruraux a commencé en France de façon sensible dès le début de période.

Constate-t-on une évolution du même type pour la population agricole ?

2°) La population agricole (tableau et graphique annexes 2)

Précisons au préalable la notion de population agricole ; catégorie spécifique que l'on oppose simplement à la population non agricole, elle est constituée de l'ensemble des individus qui tirent l'essentiel de leurs moyens d'existence du travail de la terre et comprend à la fois les actifs et les inactifs, hommes et femmes. Nous l'assimilerons ici aux catégories suivantes des recensements de population :

- de 1851 à 1891 et de 1946 à 1954 : population vivant de l'agriculture
- de 1962 à 1975 : population des ménages agricoles (exploitants, salariés, retraités).

La population agricole bretonne suit une évolution analogue à celle de la population rurale, mais plus contrastée. La croissance de la population vivant de l'agriculture s'arrête dès 1881, après avoir été assez forte dans les vingt années précédentes (1) (de 1,4 à 1,6 millions). Le déclin est rapide ensuite : la population agricole ne compte plus que 900 000 personnes en 1946 et 550 000 en 1975.

Le tableau 2 montre bien l'accélération du processus de décroissance au cours de la seconde moitié du 20^e siècle : le taux de diminution est deux fois plus fort que celui de la période précédente (-1,8 % contre -0,9 %).

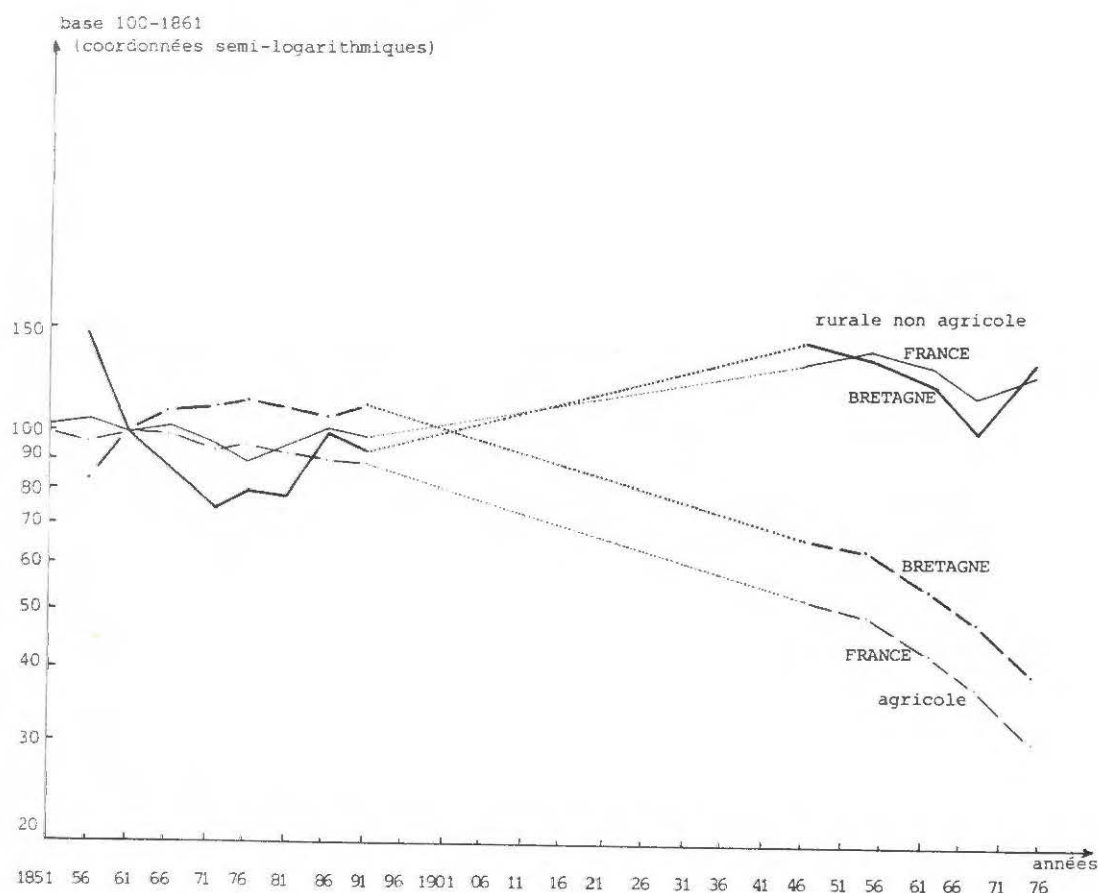
Tableau 2. Taux de variation annuel moyen de la population agricole par grandes périodes . Bretagne et France.

		1861	1891	1946	1975
BRETAGNE	Population agricole (1000)	1 426	1 570	938	553
	Taux annuel de variation (%)	+ 0,3	- 0,9	- 1,8	
FRANCE	Population agricole (1000)	19 870	17 440	10 240	5 884
	Taux annuel de variation (%)	- 0,4	- 1,0	- 1,9	

(1) Les données de 1856 (1,2 millions) sont semble-t-il peu fiables.

On doit noter que par rapport à l'ensemble français, de la même façon que pour la population rurale, la population agricole bretonne suit un cours original dans la deuxième partie du 19^e siècle (+ 0,3 % /an contre -0,4 % /an) mais que par la suite, la baisse est strictement parallèle (tableau 2 et graphique 3).

Graphique 3 - Evolution de la population agricole et rurale non agricole en Bretagne et en France, 1851-1975. Indices.

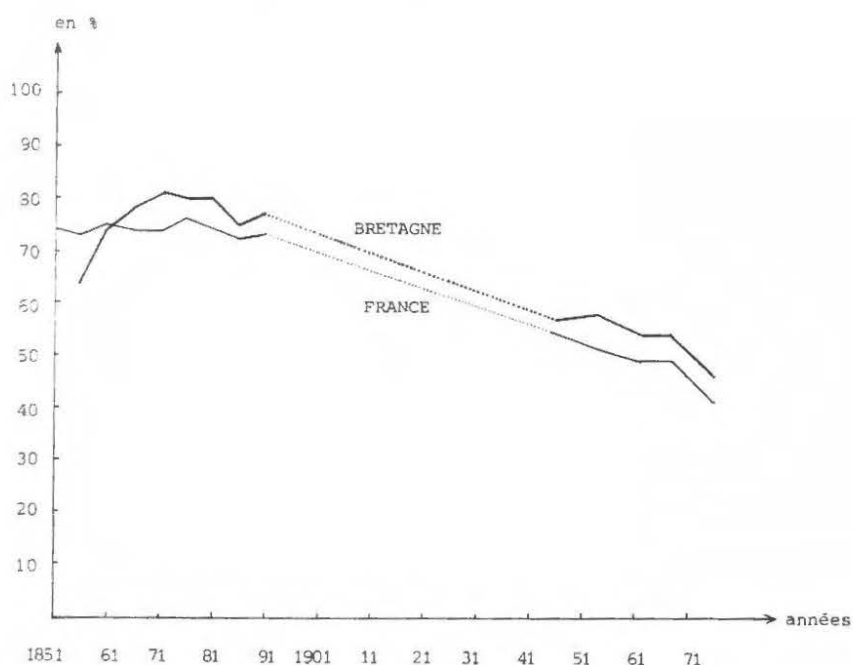


La population agricole constitue au sein de la population rurale (1) bretonne l'élément majoritaire pendant la quasi-totalité de la période considérée (graphique 4) (2).

- (1) Ajoutons que la population agricole a représenté la majorité de la population totale bretonne jusque vers 1920, alors qu'elle est devenu minoritaire en France aux environs de 1880.
- (2) Nous admettons ici qu'il n'existe pas d'agriculteurs en milieu urbain (approximation qui est peu éloignée de la réalité).

Son poids s'est cependant réduit peu à peu depuis 1880, époque où la population agricole représentait 80 % de la population rurale. Les années les plus récentes inaugurent semble-t-il une nouvelle phase de cette évolution puisque, pour la première fois en 1975, les agriculteurs ne sont plus majoritaires dans les campagnes. Notons que pour l'ensemble de la France, à quelques exceptions près, l'importance de la population agricole dans la population rurale est assez proche de celle constatée en Bretagne, et l'évolution en est peu différente.

Graphique 4 - Part de la population agricole dans la population rurale en Bretagne et en France de 1851 à 1975.



Le tableau 3 précise comment s'est modifiée la population rurale. De 1861 à 1975, la population agricole a perdu près de 900 000 personnes, soit 61 % des effectifs initiaux (graphique 3), ce qui est nettement plus élevé que la chute de la population rurale (- 38 %). Dans le même temps, la population rurale non agricole s'accroissait de près de 150 000 unités. Même si ces soldes globaux ne traduisent pas la complexité des flux qui se sont produits, il apparaît que la mobilité géographique de la campagne vers la ville (baisse de la

population rurale) recouvre une mobilité professionnelle sans doute encore plus importante (1). Mais par ailleurs, l'évolution de la population rurale non agricole est peu régulière et semble indépendante des mouvements que connaît la population agricole.

Tableau 3. Evolution de la population rurale, de la population agricole et de la population rurale non agricole en Bretagne, 1861-1975 .

en milliers

Année	Population rurale	Population agricole	Population rurale non agricole
1861	1 923	1 426	497
1891	2 031	1 570	461
1946	1 642	938	704
1975	1 196	553	643
1861-1975	- 727	- 873	+ 146

Si l'on veut résumer les principales tendances qui sont apparues au cours de la période étudiée, on peut dire que les populations rurale et agricole de la Bretagne ont connu les trois phases suivantes :

croissance jusqu'à la fin du 19^e siècle,
déclin assez sensible de 1900 à 1950,
déclin accéléré à partir des années 1950.

Comme par ailleurs les parts relatives de la population rurale dans la population totale et de la population agricole dans la population rurale ont diminué l'une et l'autre au moins depuis 1880, la population agricole bretonne ne représente plus que 21 % de la population totale en 1975 contre 61 % en 1861 et 40 % en 1946. Enfin, la situation spécifique de la Bretagne par rapport à la France pourrait être présentée comme un "retard" d'évolution d'environ 30 à 40 ans.

.
..

L'étude de la population rurale et surtout de la population agricole font apparaître les grandes tendances de l'évolution sur une longue période, mais la mesure exacte de la part de l'emploi agricole ne peut se faire qu'à partir de la prise en compte de la population active agricole masculine (compte tenu des diverses difficultés d'appréhension de l'activité féminine).

(1) On ne tient pas compte ici des différences éventuelles de mortalité et de natalité.

Il se trouve que les sources statistiques disponibles ne permettent pas de saisir directement le nombre d'actifs agricoles (1). Aussi serons-nous conduits à en proposer plusieurs estimations, l'une d'entre elles étant fondée sur les effectifs de chaque catégorie de travailleurs de la terre (exploitants, journaliers, ouvriers, aides familiaux).

De plus, il s'avère nécessaire d'examiner de façon séparée l'évolution de chacun de ces groupes si l'on veut se donner les moyens d'analyser les transformations internes de la paysannerie bretonne depuis le milieu du 19^e siècle.

II. LES DIFFÉRENTES CATEGORIES DE TRAVAILLEURS AGRICOLES

C'est à partir de 1862 qu'il semble possible de décrire l'évolution des différents groupes de travailleurs agricoles. Pour ce faire, nous utiliserons principalement les enquêtes agricoles de 1862, 1882, 1892 et les recensements de population à partir de 1896.

Comme ces sources sont hétérogènes entre elles et ne comptabilisent pas toujours des catégories identiques, nous avons été conduits, pour établir des séries cohérentes, à effectuer un certain nombre d'estimations (2). Il s'ensuit évidemment des incertitudes quant à la précision des effectifs indiqués qu'il faudra toujours garder présentes à l'esprit dans les interprétations proposées. En tout état de cause, nous pensons que les statistiques présentées ici sont plus proches de la réalité que les données brutes des recensements et traduisent mieux les grandes tendances des diverses composantes de la population active agricole.

1°) Les exploitants agricoles (tableau et graphique annexes 3)

Sur un peu plus de 100 ans, le nombre de chefs d'exploitation passe de 260 000 en 1862 à 121 000 en 1975, soit une diminution de 53 %. Cette décroissance globale se décompose de la façon suivante (graphique 5) :

- une période de légère croissance de 1862 à 1892 (en indice, de 100 à 109),
- une période de stagnation de 1896 à 1936 (de l'indice 102 à l'indice 100),

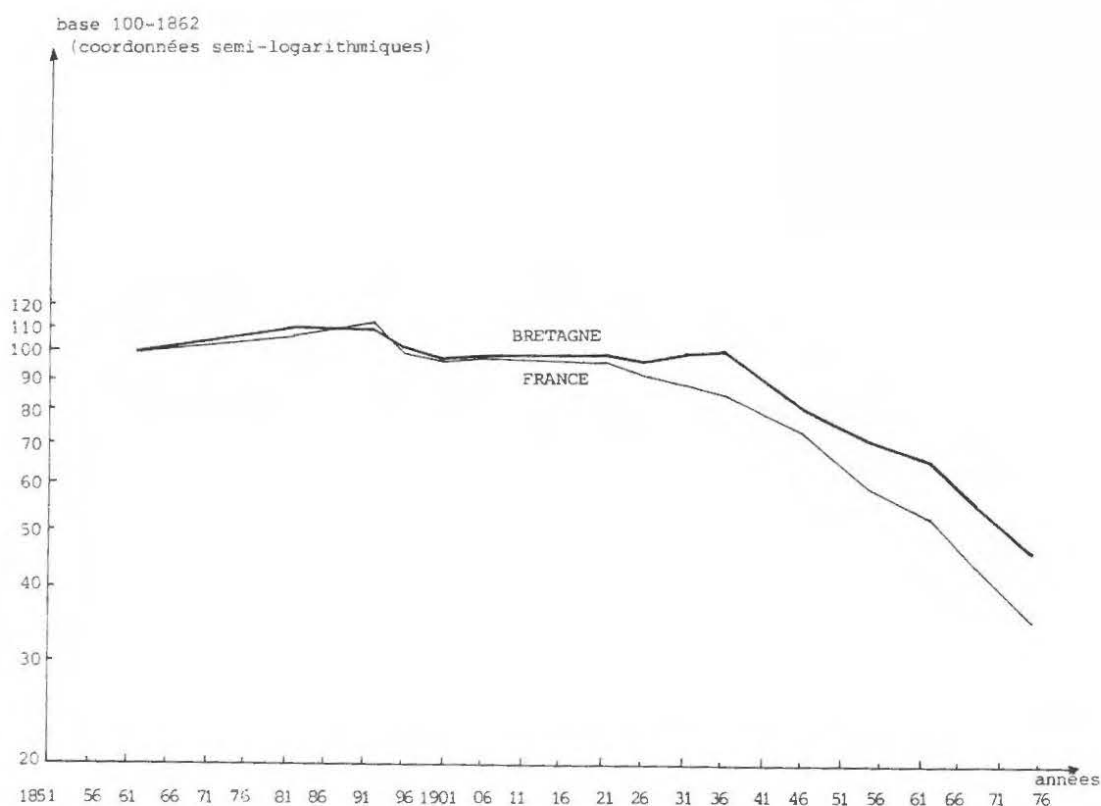
(1) Contrairement à ce qu'une présentation fréquente de celles-ci laisserait supposer.

(2) Voir les annexes pour le détail des méthodes utilisées.

- une période de décroissance rapide ensuite (indice 47 en 1975), avec une disparition moyenne de près de 3000 exploitants par an.

Le sens de l'évolution est identique si l'on se réfère au nombre d'exploitations de plus de 1 ha, ces dernières étant cependant sensiblement moins nombreuses que le nombre d'exploitants jusqu'en 1942 (1) (graphique annexe 3).

Graphique 5 - Evolution du nombre d'exploitants en Bretagne et en France, 1862-1975. Indices,



Par rapport à la France (graphique 5 et tableau 4), l'évolution constatée en Bretagne se caractérise par une similitude assez nette de 1862 à 1892, une différenciation sensible entre 1896 et 1936 (surtout à partir de 1921, où la diminution prend de l'ampleur en France) et une moins forte accélération de la décroissance à partir de 1946. Au niveau national, en 1975, les exploitants ne représentent que 35 % du total de 1862.

(1) On peut donc supposer qu'en Bretagne, pendant très longtemps, le nombre de petits exploitants a été non négligeable, alors qu'en France, il y a concordance assez frappante entre le nombre d'exploitants et le nombre d'exploitations de plus de 1 ha.

Tableau 4. Taux de variation annuel moyen du nombre d'exploitants par grandes périodes - Bretagne et France.

		1862	1892	1896	1936	1946	1975
BRETAGNE	Nombre d'ex- ploitants (1000)	262	286	266	261	210	125
	Taux annuel de variation (%)	+ 0,3		0		- 1,8	
FRANCE	Nombre d'ex- ploitants (1000)	3 254	3 605	3 233	2 719	2 373	1 147
	Taux annuel de variation (%)	+ 0,3		- 0,4		- 2,5	

L'analyse séparée du nombre de femmes chefs d'exploitation (tableau annexe 3) est rendue très délicate du fait de la non cohérence des sources statistiques. On notera seulement que la proportion de femmes parmi les exploitants agricoles est à de rares exceptions près systématiquement plus élevée en Bretagne qu'en France.

Dans les études consacrées à l'emploi agricole, la difficulté de saisir l'activité agricole féminine non salariée revient sans arrêt. Une double incertitude lui est en effet attachée : d'une part, il n'y a pas de continuité dans la façon de recenser les femmes aides-familiales, épouses d'exploitants ou chefs d'exploitation et d'autre part, on ne peut déterminer dans quelle mesure elles participent effectivement au travail agricole. C'est la raison pour laquelle on privilégie systématiquement l'étude des actifs masculins.

2°) Les journaliers (tableau et graphique annexes 4)

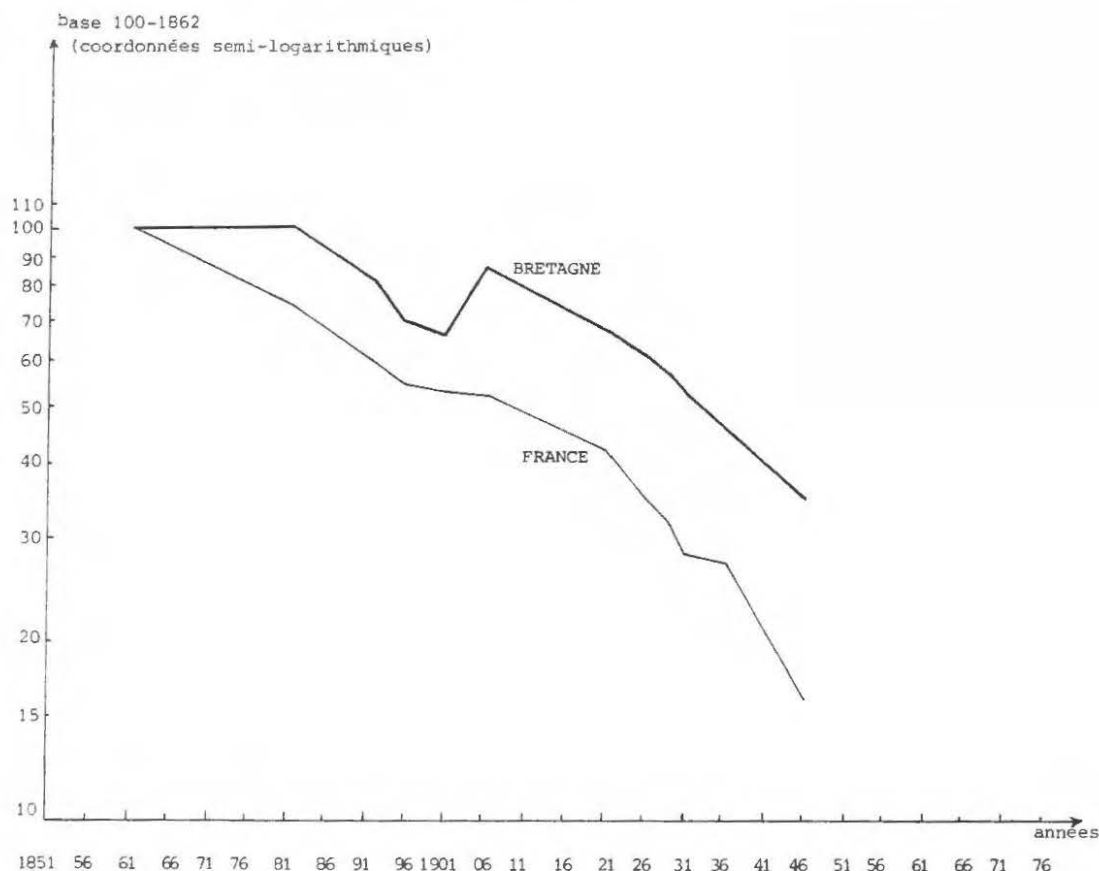
Parmi les travailleurs agricoles, les journaliers disposent d'un statut ambigu puisqu'ils ont souvent une double activité : non seulement, ils travaillent à la journée dans les exploitations agricoles, mais ils peuvent en même temps posséder ou louer un petit lopin de terre, voire occuper à temps partiel un emploi non agricole. Nous supposons qu'ont été dénombrés comme journaliers ceux qui exerçaient cette activité à titre principal.

Comme pour les chefs d'exploitation, le mouvement d'ensemble de la population des journaliers agricoles est un mouvement de déclin, mais plus accentué et plus précoce (graphique 6). De 1862 à 1946 (1), les effectifs passent de près de 100 000 à 35 000 personnes. A l'intérieur

(1) Après 1946, les journaliers et ouvriers sont comptabilisés ensemble.

de cette évolution globale, on constate une stabilité de 1862 à 1882, puis une chute rapide ensuite, avec peut-être un palier entre 1905 et 1920 (1) et une accélération en fin de période.

Graphique 6 - Evolution du nombre de journaliers en Bretagne et en France, 1862-1946. Indices.



Le déclin des journaliers est plus tardif et moins fort en Bretagne que celui constaté en France (tableau 5 et graphique 6). A l'échelon du pays, la perte d'effectifs est de 87 % entre 1862 et 1946 ; la diminution annuelle est 2,5 fois plus forte entre 1862 et 1892 et presque deux fois plus élevée ensuite (2).

(1) On ne peut préciser dans quelle mesure le décrochement de 1901-1906 correspond à autre chose qu'un artefact statistique.

(2) L'utilisation simultanée de deux périodes proches (1896-1936 et 1892-1929) permet de comparer les chiffres provenant de deux sources statistiques différentes (recensements de population et enquêtes agricoles ; les résultats sont largement concordants).

Tableau 5. Taux de variation annuel moyen du nombre de journaliers par grandes périodes - Bretagne et France .

		1862	1892	1896	1936	1892	1929
BRETAGNE	Nombre de journaliers (1000)	99	81	69	46	81	56
	Taux annuel de variation (%)	-0,7		-1,0		-1,0	
FRANCE	Nombre de journaliers (1000)	2003	1210	1095	523	1210	632
	Taux annuel de variation (%)	-1,7		-1,8		-1,7	

On peut préciser enfin qu'il existe peu de différences dans l'évolution générale du nombre de journaliers hommes ou femmes et que celles-ci représentent en moyenne le 1/3 de l'effectif total.

3°) Les salariés permanents (tableau annexe 5 et graphique annexe 4)

A la différence des journaliers, les domestiques et ouvriers (ces catégories sont parfois séparées parfois confondues dans les recensements) étaient employés de façon permanente sur les exploitations. La difficulté principale pour la détermination de leurs effectifs provient de ce qu'avant 1946 étaient inclus dans cette catégorie une partie des aides familiaux.

Le profil de l'évolution des ouvriers et domestiques agricoles recoupe celui des chefs d'exploitation jusqu'au début du 20^e siècle, avec une légère croissance des effectifs de 1862 à 1882 puis un lent déclin (graphique 7). C'est à partir de 1896 que le rythme de cette évolution décroche de celui des exploitants. Dès cette date en effet, les effectifs chutent très rapidement ; le déclin est même plus rapide que celui des journaliers. De 1862 à 1946, la perte est de 75 % (65 % pour les journaliers et 20 % pour les exploitants).

L'évolution est très comparable pour les hommes et pour les femmes jusqu'en 1906. Ensuite la tendance se rompt pour ces dernières : leurs effectifs remontent en 1921 puis ils décroissent plus rapidement que ceux des hommes, si bien qu'en 1946 la diminution enregistrée au cours de la période est à peu près identique pour les deux sexes. A partir de cette date, le déclin s'accélère encore ; en 1975 la catégorie des salariés d'exploitation est quasi-inexistante en Bretagne (18 000 personnes).

Graphique 7 - Evolution du nombre d'ouvriers en Bretagne et en France, 1862-1975. Indices.

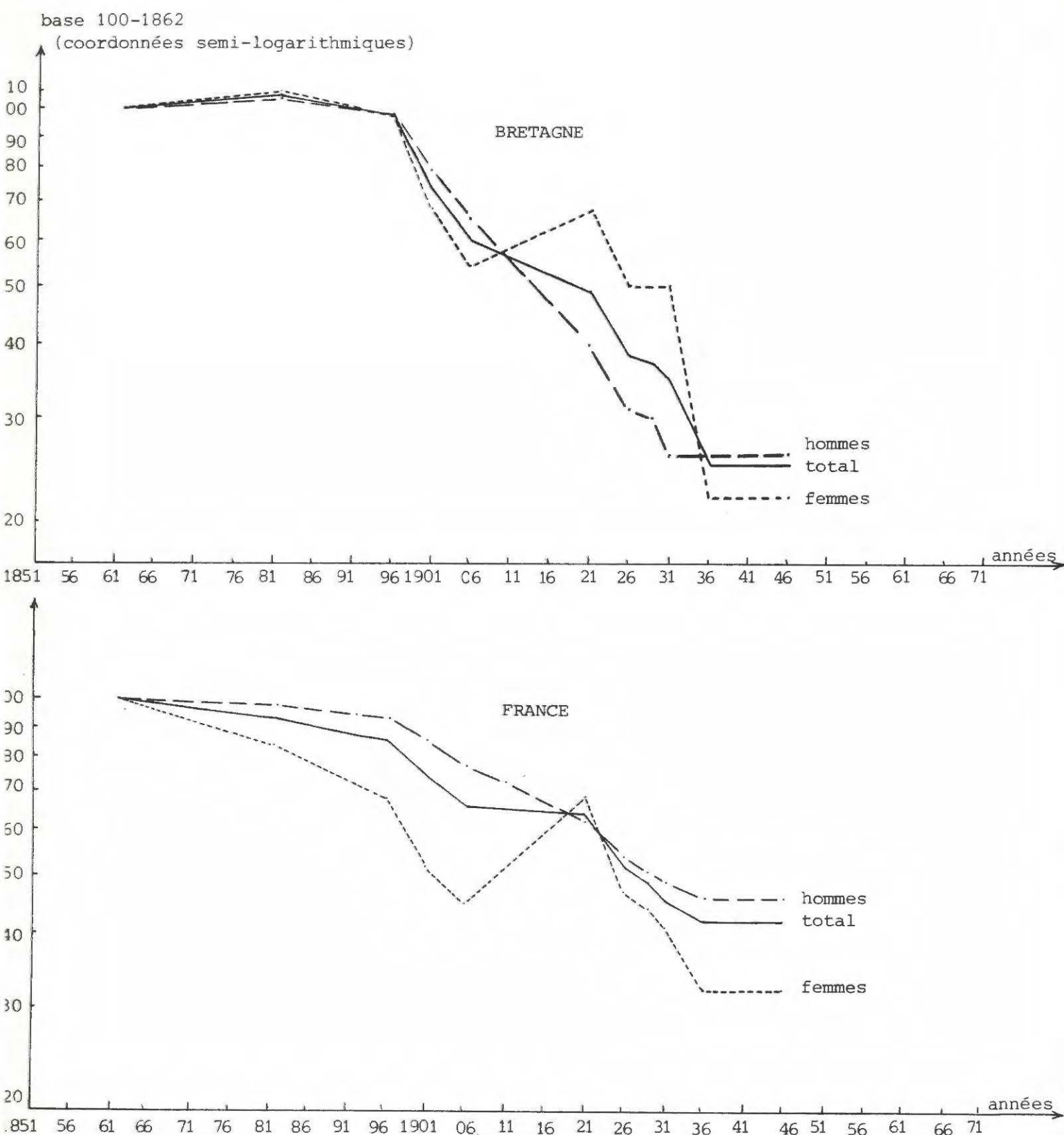


Tableau 6. Taux de variation annuel moyen du nombre de domestiques et ouvriers par grandes périodes. Bretagne et France.

		1862	1892	1896	1936	1892	1929
BRETAGNE	Nombre de domestiques et ouvriers (1000)	243	244	239	60	244	90
	Taux annuel de variation (%)	0		-3,4		-2,7	
FRANCE	Nombre de domestiques et ouvriers (1000)	2096	1832	1783	870	1832	1018
	Taux annuel de variation (%)	-0,4		-1,8		-1,6	

Pour l'ensemble de la France, les tendances sont un peu différentes : la baisse du nombre de domestiques et ouvriers commence (faiblement) dès 1862, mais elle est moins accentuée par la suite (indice 44 en 1946 pour la France et 25 pour la Bretagne) ; le taux annuel de variation de 1900 à 1930 (tableau 6) est presque deux fois plus faible en France qu'en Bretagne. En ce qui concerne la France entière, l'effectif de femmes salariées a diminué beaucoup plus sensiblement que celui des hommes, même avant la seconde guerre mondiale ; la proportion de femmes domestiques et ouvrières agricoles a toujours été plus faible en France qu'en Bretagne (tableau annexe 5).

4°) Les aides familiaux (tableau annexe 6)

C'est pour les aides familiaux que les estimations sont le plus sujet à caution puisqu'il n'existe pas de données brutes antérieures à 1929. Nous avons tenté une approximation de leur nombre pour 1891.

En admettant la validité de ces chiffres, on constate que les aides familiaux hommes voient leurs effectifs se réduire lentement de 1891 à 1929 (de 185 000 à 156 000), un peu plus rapidement de 1929 à 1946 (de 156 à 112 000) et chuter brutalement ensuite (12 000 aides familiaux en 1975). Cette évolution serait sensiblement la même qu'en France.

S'agissant des femmes (aides familiales et épouses d'exploitants), compte tenu des difficultés déjà énoncées, leurs effectifs sont fournis à titre indicatif.

A l'issue de cette présentation analytique de l'évolution des différentes catégories d'actifs agricoles, dont on a déjà commencé à mettre en évidence les divergences et les similitudes, il reste à décrire le mouvement général de la population active agricole, la place qu'elle occupe dans la population active totale aux différentes périodes et les modifications internes de structure qu'elle a connues.

III. LA POPULATION ACTIVE AGRICOLE MASCULINE

Les deux estimations proposées pour la population active agricole masculine jusqu'en 1946, proportion constante de la population agricole d'une part et addition de chaque catégorie de travailleurs agricoles d'autre part, sont assez proches l'une de l'autre, bien que constitués de façon indépendante, et diffèrent sensiblement des résultats des recensements qui, excepté celui de 1851, sous-évaluent manifestement l'importance de la population active (tableau annexe 7 et graphique annexe 5).

Nous retiendrons pour l'analyse la seconde estimation, pour des raisons pratiques certes (cohérence dans le calcul de la part relative de chaque catégorie d'actifs), mais aussi parce que la première se fonde elle-même, de 1896 à 1936, sur une estimation de la population vivant de l'agriculture (non fournie directement par les recensements) (1).

1°) Evolution générale (tableau annexe 8 et graphique annexe 6)

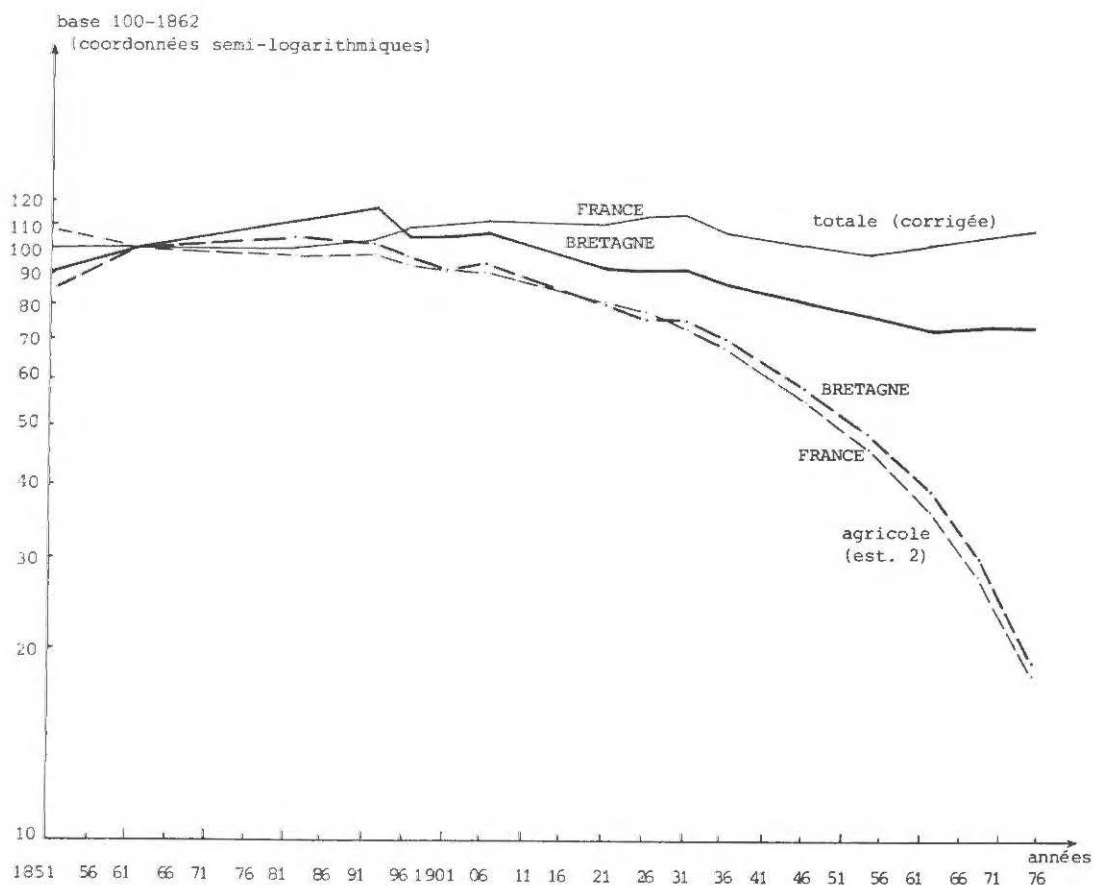
De 1851 à 1975, la population active agricole masculine suit la même évolution générale que la population agricole et la population rurale, et l'on retrouve les 3 phases décrites précédemment (graphique 8) :

- croissance de plus en plus ralentie jusque vers 1890
- diminution relativement lente de 1890 à 1936
- diminution accélérée de 1936 à 1975.

Les époques où s'opèrent les renversements ou les modifications de tendance sont cependant toujours un peu plus tardives pour la population rurale (1901, 1954) qui suit en quelque sorte avec 10 à 20 ans de retard l'évolution de la population active agricole.

(1) voir annexe 2.

Graphique 8 - Evolution de la population active masculine agricole et totale en Bretagne et en France, 1851-1975. Indices.



Entre 1862 et la période actuelle, les actifs agricoles masculins sont passés de 610 000 à 122 000, soit une baisse de 80 % (- 38 % pour la population rurale et - 61 % pour la population agricole). Le déclin du nombre de travailleurs agricoles a connu à peu près la même ampleur en France, et une évolution parallèle à partir de 1892 (graphique 8 et tableau 7). Ce n'est qu'au cours de la période antérieure que les mouvements ont sensiblement divergé : croissance en Bretagne de 1851 à 1882 (+ 24 %) et début du déclin en France (- 9 % sur le même intervalle).

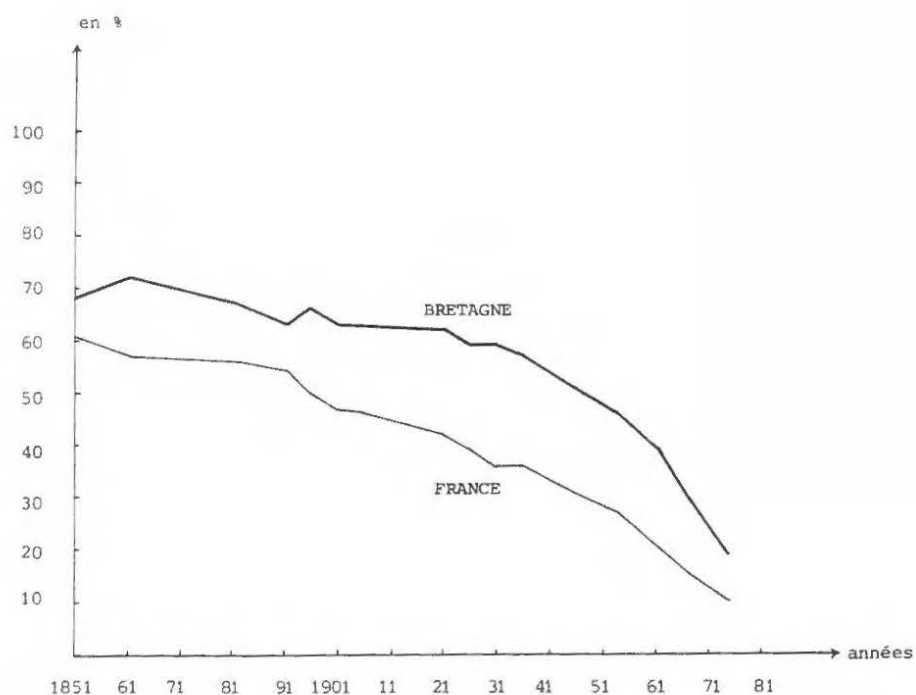
Tableau 7. Taux de variation annuel moyen de la population active agricole masculine. Bretagne et France.

		1862	1892	1946	1975
BRETAGNE	Population act. agric. mascul. (1000)	611	621	355	122
	Taux annuel de variation (%)	+0,1	- 1,0	- 3,6	
FRANCE	Popul. active agric. mascul. (1000)	7268	7068	4019	1416
	Taux annuel de variation (%)	- 0,1	- 1,0	- 3,5	

Si l'évolution en valeur absolue du nombre d'actifs agricoles masculins est relativement proche en Bretagne et en France, au moins à partir de la fin du 19^e siècle, par contre leur importance relative dans l'ensemble des actifs est constamment plus élevée en Bretagne sur toute la période (graphique 9). Ils représentent 72 % du total en 1862 (57 % en France) et ne deviennent minoritaires qu'à partir des années 1950.

La décroissance quasi continue de la proportion d'actifs agricoles masculins dans la population active masculine totale connaît en réalité deux phases distinctes : diminution relativement lente jusqu'à vers 1930 (actifs agricoles et actifs totaux évoluent de façon assez proche ; cf. graphique 8) ; diminution de plus en plus rapide ensuite, pour atteindre 19 % en 1975 (légère baisse de la population active totale et chute accélérée de la population active agricole).

Graphique 9 - Part de la population active agricole masculine dans la population active totale masculine en Bretagne et en France de 1851 à 1975.



Le pourcentage diminue plus régulièrement en France de 1851 à 1975 ; dès 1896, il passe au-dessous de la barre des 50 %. C'est en 1931 que l'écart est le plus élevé (59 % en Bretagne contre 36 % en France) alors qu'il s'est beaucoup réduit en 1975 (19 % contre 10 %).

Le "retard" de la Bretagne (1) dans la transformation de sa structure socio-économique peut donc être résumé en deux caractéristiques essentielles :

- le déclin de la population active agricole débute en 1890, alors qu'il semble déjà amorcé en France dès 1850
- la population active agricole reste majoritaire en Bretagne jusqu'en 1930 alors qu'elle a cessé de l'être en France dès avant 1900.

(1) La notion de retard signifie bien évidemment davantage qu'un simple décalage dans le temps.

Toutes choses égales d'ailleurs, et en simplifiant sans doute à l'excès, on peut donc dire que tout se passe comme si la Bretagne connaissait de 1900 à 1940 environ l'évolution qui s'était produite dans l'ensemble de la France au cours de la seconde moitié du 19^e siècle (1).

Retrouve-t-on un décalage identique dans les transformations de la structure de la population active agricole ?

2°) Composition de la population active agricole masculine

Comme le montrent clairement le tableau 8 et le graphique 10, trois phases peuvent à nouveau être distinguées dans l'évolution respective des différentes catégories d'actifs agricoles :

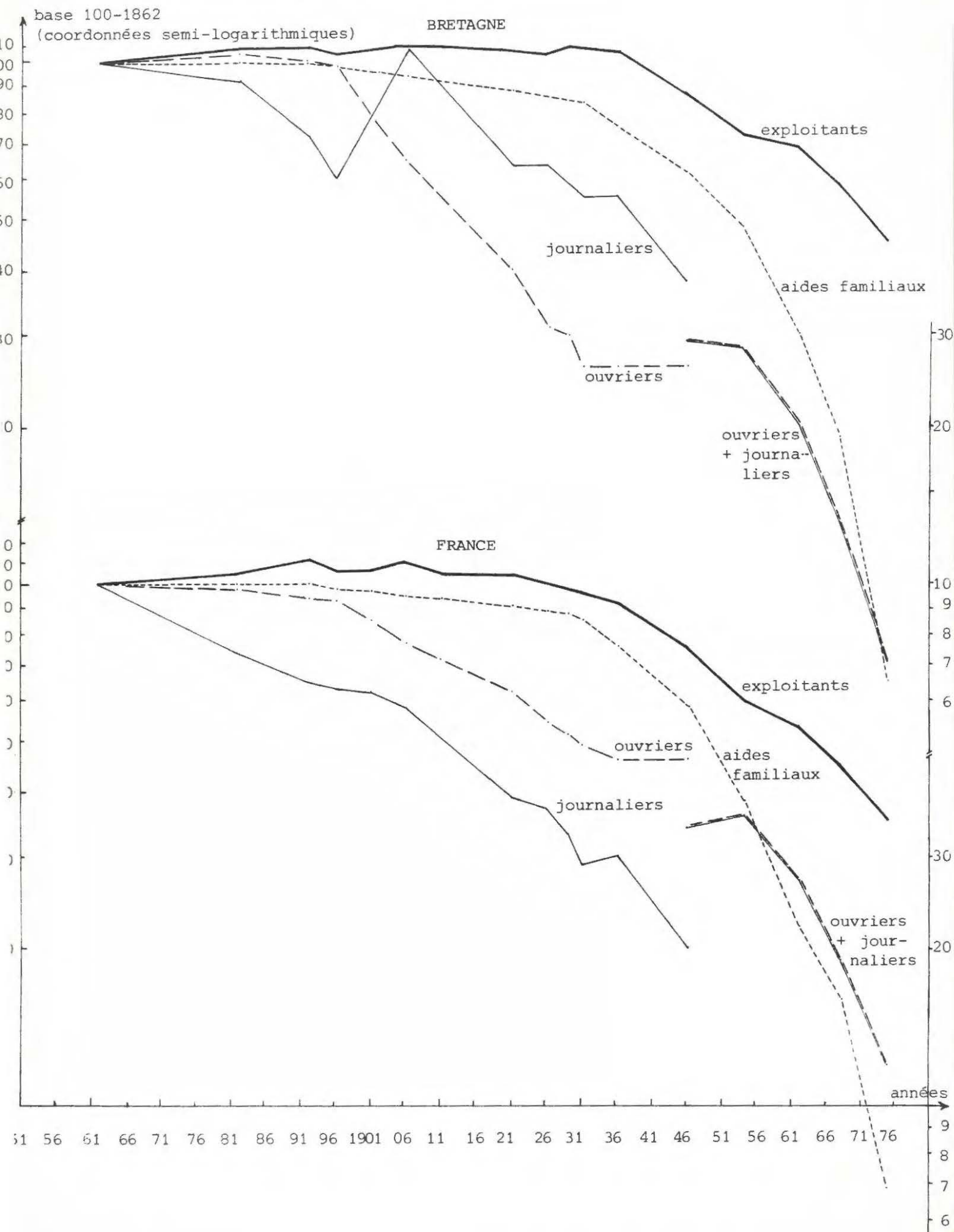
- 1860-1900 : stabilité relative de chacun des groupes (excepté celui des journaliers, relativement peu important). Sur cette période, la population active masculine agricole se répartit de la façon suivante : 1/3 d'exploitants, 1/3 d'aides familiaux, 1/4 d'ouvriers permanents et 1/10^e de journaliers.

Tableau 8. Proportion relative de chaque catégorie d'actifs dans la population active agricole masculine en Bretagne et en France (en %).

Année	BRETAGNE				FRANCE			
	Exploit.	Journ.	Ouvriers	Aides F.	Exploit.	Journ.	Ouvriers	Aides F.
1862	34	10	25	30	38	17	20	25
1882	36	9	26	29	41	13	20	26
1892	37	7	25	30	43	12	19	26
1896	37	6	26	31	43	11	20	26
1901	39	7	22	31	44	11	19	26
1906	41	11	18	30	46	11	17	26
1921	46	8	13	33	48	8	15	28
1926	48	8	10	34	49	8	14	29
1931	50	7	9	34	50	7	13	29
1936	51	8	10	32	51	7	13	28
1946	51	6	12	32	51	6	17	26
1954	50		20	29	49		29	22
1962	59		18	23	56		28	16
1968	66		15	19	60		26	15
1975	78		12	10	68		23	9

(1) dans la première partie la même constatation a été faite pour la population rurale et la population agricole.

Graphique 10 - Evolution des différentes catégories d'actifs agricoles masculins en Bretagne et en France, 1862-1975. Indices.



- 1900-1940 : la population active totale diminue sensiblement. Une divergence très nette se manifeste selon les groupes : stabilité du nombre d'exploitants, légère baisse des aides familiaux, déclin des journaliers et chute accélérée des ouvriers. En 1936, les proportions relatives sont devenues : 1/2 d'exploitants, 1/3 d'aides familiaux, 1/10^e de journaliers et 1/10^e d'ouvriers.
- 1940-1975 : diminution rapide de la population totale et de chacun des groupes ; ce sont les exploitants qui voient leur nombre se réduire le moins rapidement, si bien que leur importance relative continue à s'accroître dans le total des travailleurs agricoles ; ils en représentent presque 80 % en 1975 (10 % d'aides familiaux et 12 % de salariés).

En définitive, pour la centaine d'années prise en compte, à l'intérieur des mouvements déjà décrits, deux grandes modifications de structure apparaissent :

- accroissement important de la part des actifs non salariés (exploitants et aides familiaux) :
64 % en 1862, 68 % en 1896, 83 % en 1936, 88 % en 1975
- parmi ces travailleurs familiaux, les exploitants occupent une place de plus en plus prépondérante.

Autrement dit, et en simplifiant, si, à la fin du 19^e siècle on trouvait en moyenne sur une exploitation agricole trois travailleurs hommes (1 exploitant, un aide familial et un salarié), en 1975, le chef d'exploitation se retrouve en général seul pour exercer son activité.

Sur l'ensemble de la France, la tendance globale est assez semblable (tableau 8 et graphique 10). La Bretagne se singularise cependant par les points suivants :

- en France, la divergence dans l'évolution des différentes catégories débute en 1862, notamment pour les journaliers.
- alors que jusqu'en 1930 le rapport travailleurs salariés/travailleurs familiaux est à peu près identique, à partir de cette date, le nombre d'ouvriers et journaliers décroît proportionnellement plus vite en Bretagne (12 % de salariés en 1975, contre 23 % pour la France). Dans la période récente, l'agriculture bretonne est devenue sensiblement plus familiale que l'agriculture française.
- enfin, il faut noter que parmi les salariés, on compte en début de période en Bretagne une proportion beaucoup plus forte d'ouvriers que de journaliers (2 journaliers pour 5 ouvriers), alors qu'en France l'importance relative des deux groupes est identique. Cette singularité s'estompe ensuite du fait d'un déclin plus rapide des ouvriers en Bretagne et des journaliers en France.

Conclusion

Sur le plan des grandes phases d'évolution, la Bretagne se présente comme une région où, plus longtemps qu'ailleurs, les agriculteurs sont restés le groupe social dominant numériquement et où l'agriculture est demeurée capable de créer des emplois et non pas seulement d'en perdre.

En effet, alors qu'en France, on peut parler en simplifiant d'un déclin continu de la démographie agricole depuis au moins 1850, sous tous ses aspects, en Bretagne ce déclin commence nettement plus tard. Au cours de la période étudiée, la population agricole et même la population active agricole continuent à croître jusqu'à la fin du 19^e siècle. Ensuite vient une période intermédiaire où l'élan précédent se brise lentement et où les tendances se renversent. Enfin, dans la période la plus récente, qui commence aux environs de 1930-1940, l'évolution de la démographie agricole bretonne rejoint très exactement celle de l'ensemble de la France. L'analyse du devenir des catégories de travailleurs agricoles recoupe largement ces observations.

L'existence d'un cours spécifique de la population agricole bretonne pendant les cinquante années qui encadrent le début du 20^e siècle paraît désormais établi. Il reste à découvrir et à expliquer les causes de cette originalité. Il faudra pour cela analyser plus en détail les mouvements de population qui sont des indicateurs essentiels des transformations de l'agriculture : mesure de l'ampleur des transferts réels d'actifs à l'intérieur du secteur agricole, et en provenance de celui-ci vers les autres branches d'activité, recherche et analyse de leurs mécanismes. Il sera aussi nécessaire, délaissant le terrain d'investigation purement statistique de s'interroger sur les conditions concrètes de vie et de travail des agriculteurs bretons et puiser, pour cela, dans leurs témoignages écrits ou oraux.

Mais auparavant, une phase préalable s'impose, qui devrait permettre de tracer un cadre plus précis pour ces interrogations ; elle consiste à poursuivre la description des modifications que le secteur agricole breton a connues depuis un siècle (structures d'exploitations, nature des productions) et des relations qu'il a entretenues à différents moments avec le système économique environnant (échanges marchands, financement). Tel est l'objet de la suite immédiate de ce travail.

ANNEXE 1.

Tableaux et graphiques.

Tableau Annexe I. Population totale, rurale et urbaine en Bretagne et en France, 1851 - 1975.

en milliers

Année	Bretagne				France			
	Population			% de po- pulation rurale (a)	Population			% de po- pulation rurale (a)
	totale	rurale	urbaine		totale	rurale	urbaine	
1851(1)	2 303				35 783	26 648	9 135	74
1856	2 283	1 916	367	84	36 039	26 194	9 845	73
1861(2)	2 327	1 923	404	83	37 386	26 596	10 790	71
1866	2 397	1 973	424	82	38 067	26 472	11 595	70
1872(3)	2 345	1 943	402	83	36 103	24 868	11 235	69
1876	2 406	1 990	416	83	36 906	24 929	11 977	68
1881	2 446	1 985	461	81	37 672	24 575	13 097	65
1886	2 493	2 008	485	81	38 219	24 452	13 767	64
1891	2 517	2 031	486	81	38 343	24 032	14 311	63
1896	2 530	2 006	524	79	38 517	23 491	15 026	61
1901	2 559	2 057	502	80	38 962	23 005	15 957	59
1906	2 592	2 030	562	78	39 252	22 715	16 537	58
1911	2 602	2 007	595	77	39 541	22 096	17 445	56
1921(4)	2 425	1 863	562	77	39 108	21 004	18 104	54
1926	2 411	1 852	559	77	40 581	20 759	19 822	51
1931	2 384	1 805	579	76	41 524	20 413	21 111	49
1936	2 396	1 751	645	73	41 502	19 935	21 567	48
1946	2 337	1 642	695	70	40 503	18 951	21 552	47
1954	2 339	1 559	780	67	42 777	18 830	23 947	44
1962(5)	2 397	1 374	1 023	57	46 520	16 690	29 830	36
1968	2 468	1 189	1 279	48	49 781	14 239	35 542	29
1975	2 595	1 196	1 399	46	52 656	14 252	38 404	27

(a) par rapport à la population totale.

(1) France : 86 départements.

(2) France : 89 départements.

(3) France : 87 départements.

(4) France : 90 départements.

(5) En 1962, changement de définition de la population rurale.

Graphique Annexe 1 - Evolution de la population totale, rurale et urbaine en Bretagne et en France, 1851-1975 (coordonnées semi-logarithmiques),

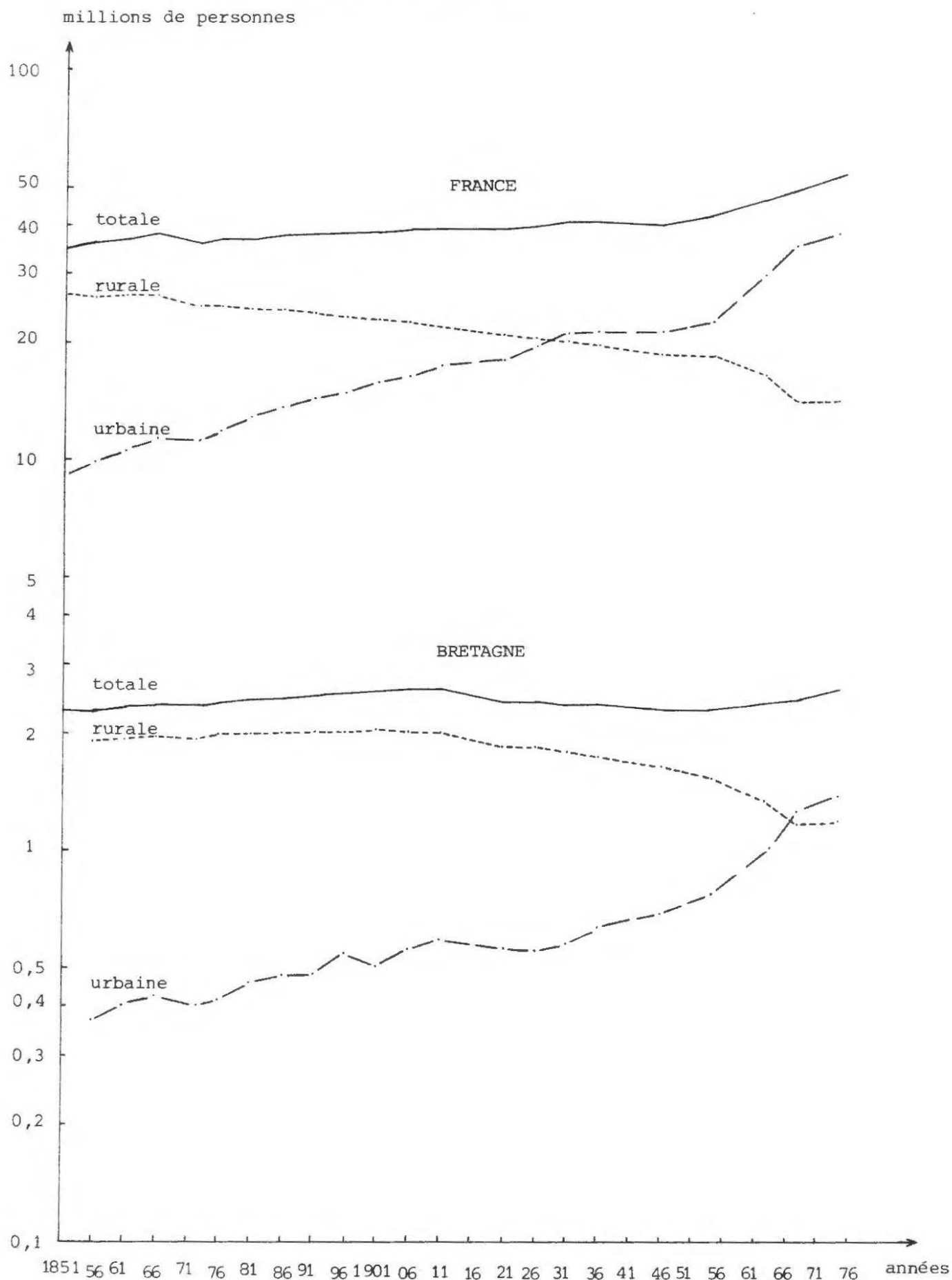


Tableau Annexe 2. Population rurale et agricole en Bretagne et en France, 1851-1975.

en milliers

Année	Bretagne				France			
	Population		Popula- tion ru- rale non agricole (b)	% de po- pulation agricole (c)	Population		Popula- tion ru- rale non agricole (b)	% de po- pulation agricole (c)
	rurale	agricole (a)			rurale	agricole (a)		
1851					26 648	19 720	6 928	74
1856	1 916	1 190	726	64	26 194	19 140	7 054	73
1861	1 923	1 426	497	74	26 596	19 870	6 726	75
1866	1 973	1 536	437	78	26 472	19 600	6 872	74
1872	1 943	1 573	370	81	24 868	18 510	6 358	74
1876	1 990	1 597	393	80	24 929	18 970	5 959	76
1881	1 985	1 595	390	80	24 575	18 250	6 325	74
1886	2 008	1 514	494	75	24 452	17 700	6 752	72
1891	2 031	1 570	461	77	24 032	17 440	6 592	73
1896	2 006	-	-	-	23 491	-	-	-
1901	2 057	-	-	-	23 005	-	-	-
1906	2 030	-	-	-	22 715	-	-	-
1911	2 007	-	-	-	22 096	-	-	-
1921	1 863	-	-	-	21 004	-	-	-
1926	1 852	-	-	-	20 759	-	-	-
1931	1 805	-	-	-	20 413	-	-	-
1936	1 751	-	-	-	19 935	-	-	-
1946	1 642	938	704	57	18 951	10 240	8 711	54
1954	1 559	899	660	58	18 830	9 650	9 180	51
1962	1 374	774	600	54	16 690	8 360	8 666	49
1968	1 189	690	499	54	14 239	7 253	7 651	49
1975	1 196	553	643	46	14 252	5 884	8 358	41

(a) Population agricole = population vivant de l'agriculture de 1851 à 1891 et de 1946 à 1954.

= population des ménages agricoles de 1962 à 1975.

(b) Population rurale non agricole calculée par différence entre la population rurale et la population agricole.

(c) par rapport à la population rurale.

Graphique Annexe 2 - Evolution de la population rurale, agricole et rurale non agricole en Bretagne et en France, 1851-1975.

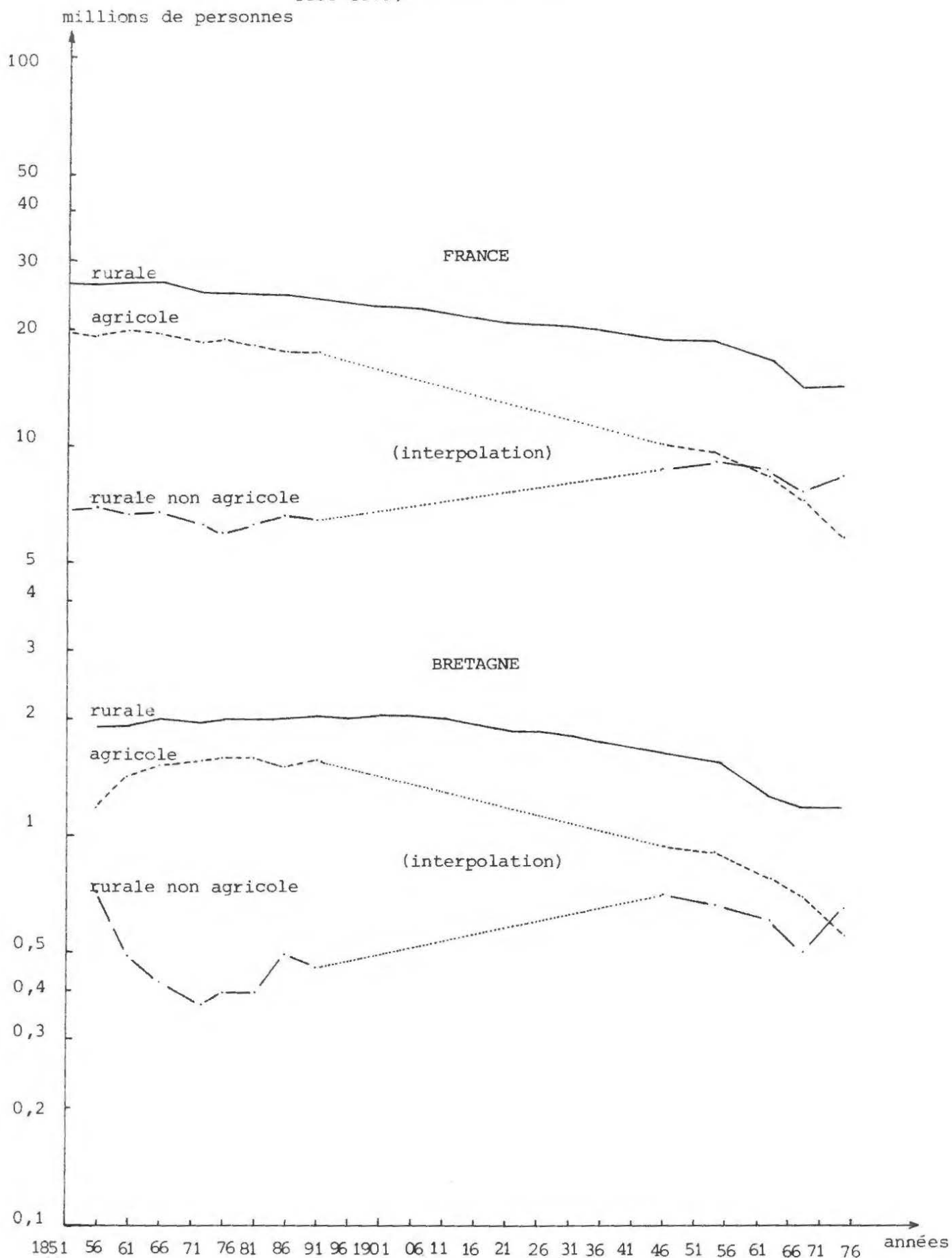


Tableau Annexe 3. Nombre de chefs d'exploitation agricole en Bretagne et en France, 1862-1975.

Année	Bretagne					France					en milliers	
	Chefs d'exploitation			% de femmes (a)	Nombre d'exploit. > 1 ha	Chefs d'exploitation			% de femmes (a)	Nombre d'exploit. > 1 ha		
	total	hommes	femmes			total	hommes	femmes				
1862	262	210*	52*	20*	214	3 254	2 733*	521*	16*	3 226		
1866	[2 62] (1)	208	54	21		[3 576]	3 003	573	16			
1872	[250]	232	17	7		[3 726]	3 197	529	14			
1876	[279]	251	28	10		[3 906]	3 495	411	11			
1881	[314]	259	55	18		[4 321]	3 524	797	18			
1882	286	229*	57*	20*	237	3 461	2 907*	554*	16*	3 504		
1886	[342]	237	105	31		[4 046]	3 109	937	23			
1891	[259]	175	82	32		[3 571]	2 870	701	20			
1892	286	229*	57*	20*	215	3 605	3 028*	577*	16*	3 468		
1896	266*	220*	46*	17		3 233	2 921	312	10			
1901	254*	222*	32*	13		3 134	2 914	220	7			
1906	256*	232*	27*	11		3 152	3 015	137	4			
1911		229					2 873					
1921	260*	224*	36*	14		3 137	2 840	297	9			
1926	252*	221*	31	12		2 954	2 749	205	7			
1929	[261]	235	26	10	214	[3 614]	3 402	212	6	2 952		
1931	260*	228*	32	12		2 865	2 655	210	7			
1936	261*	218*	43	16		2 719	2 528	191	7			
1942	210				196							
1946	210*	180	30*	14*	192	2 373	2 038	335	14	2 235		
1954	185	152	34	18		1 918	1 642	276	14			
1955					193					2 134		
1962	169	142	27	16		1 676	1 446	230	14			
1968	144	122	21	15		1 395	1 227	168	12			
1970					142					1 421		
1975	121	95	26	21		1 147	959	188	16			

(a) par rapport au total des chefs d'exploitation.

(1) entre crochets, données hétérogènes par rapport aux sources retenues et non utilisées pour constituer la série des chefs d'exploitation.

* données estimées (voir le mode de calcul dans l'annexe 2).

Graphique Annexe 3 - Evolution du nombre d'exploitants et d'exploitations (> 1 ha) en Bretagne et en France, 1862-1975.

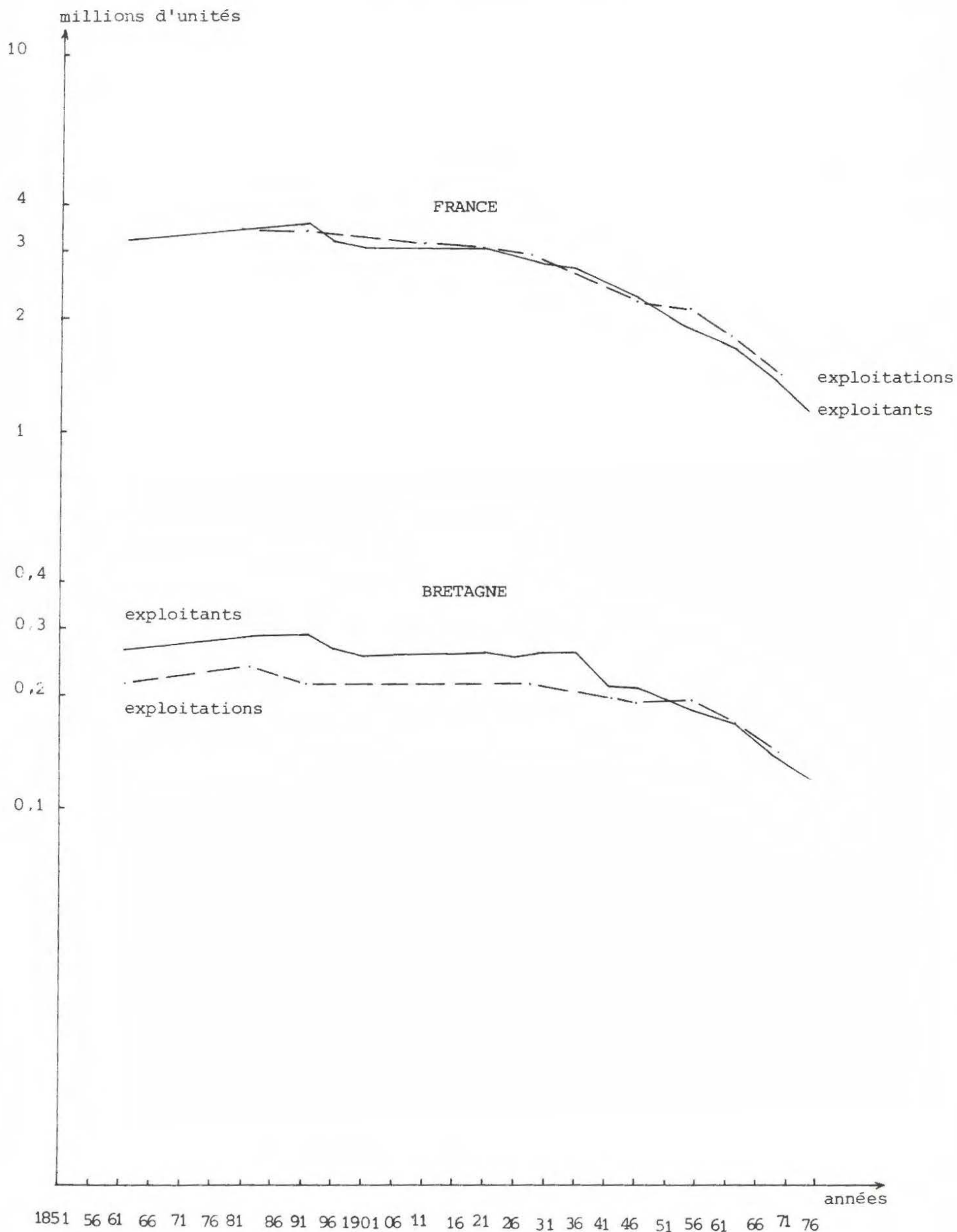


Tableau Annexe 4. Nombre de journaliers en Bretagne et en France, 1862-1946.

Année	Bretagne				France			
	Journaliers			% d'hommes (a)	Journaliers			% d'hommes (a)
	total	hommes	femmes		total	hommes	femmes	
1862	99	60*	39*	61*	2 003	1 242*	761*	62*
1866	[115] (1)	70	45	61	[1 922]	1 194	728	62
1872	[96]	53	43	55	[1 470]	918	552	62
1876	[133]	74	59	56	[1 626]	922	704	57
1882	100	55*	45*	55*	1 481	918*	563*	62*
1892	81	43*	38*	53*	1 210	835*	375*	69*
1896	69*	36*	30*	52	1 095*	787*	334*	72
1901	65*	42*	23*	65	1 063*	765*	323*	72
1906	85*	65*	26*	76	1 042*	722*	341*	69
1921	68*	38*	28*	56	839*	490*	350*	58
1926	60*	38*	22*	63	703*	462*	250*	66
1929	56*	35*	21*	63	632	412	220	65
1931	52*	33*	20*	63	544*	358*	193*	66
1936	46*	33*	16*	72	523*	370*	165*	71
1946	35	23	13	66	330	253	77	77

(a) par rapport au nombre total de journaliers.

(1) entre crochets, données hétérogènes par rapport aux sources retenues et non utilisées pour constituer la série des journaliers.

* données estimées (voir le mode de calcul dans l'annexe 2)

N.B. à partir de 1954 les journaliers ne sont plus recrutés séparément. Ils figurent dans la catégorie ouvriers.

Tableau Annexe 5. Nombre d'ouvriers en Bretagne et en France, 1862-1975.

en milliers

Année	Bretagne				France			
	Ouvriers permanents			% d'hommes (a)	Ouvriers permanents			% d'hommes (a)
	total	hommes	femmes		total	hommes	femmes	
1862	243	155	88	64	2 096	1 458	638	70
1882	260	164	96	63	1 954	1 422	532	73
1892	244	156	88	64	1 832	1 370	462	75
1896	239*	154*	86*	64	1 783*	1 349*	434*	76
1901	178*	122*	60*	69	1 545*	1 241*	329*	80
1906	147*	101*	48*	69	1 385*	1 126*	289*	81
1921	120*	62*	59*	52	1 337*	905*	434*	68
1926	93*	48*	44*	52	1 084*	794*	301*	73
1929	90	47	44	52	1 018	740	278	73
1931	84*	41*	44*	49	957*	712*	260*	74
1936	60*	41*	19*	68	870*	667*	203*	77
1946	60	41	19	68	870	667	203	77
	Ouvriers et journaliers			% d'hommes (a)	Ouvriers et journaliers			% d'hommes (a)
	total	hommes	femmes		total	hommes	femmes	
1946	94	63	31	67	1 200	920	280	77
1954	80	61	20	76	1 151	960	171	85
1962	52	43	9	83	826	731	95	88
1968	35	28	6	78	584	524	60	90
1975	18	15	3	83	375	332	44	89

(a) par rapport au nombre total d'ouvriers.

* données estimées (voir le mode de calcul dans l'annexe 2).

Graphique Annexe 4 - Evolution du nombre d'ouvriers et journaliers
en Bretagne et en France, 1862-1975.

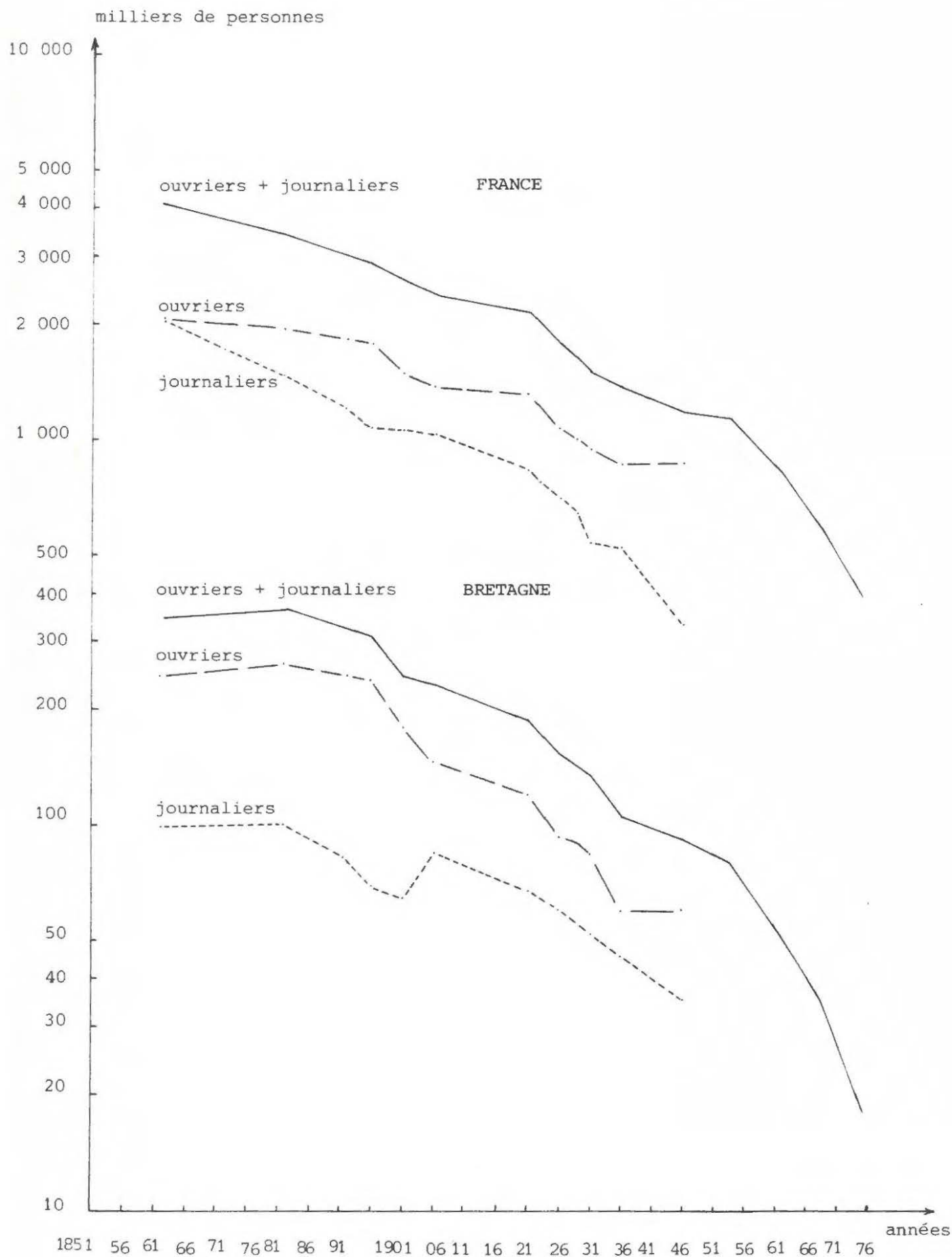


Tableau Annexe 6. Nombre d'aides familiaux en Bretagne et en France, 1891-1975.

en milliers

Année	Bretagne			France		
	Aides familiaux		Epouses exploit.	Aides familiaux		Epouses exploit.
	hommes	femmes		hommes	femmes	
1891	185*			1 835*		2 848*
1896	181*		207*	1 806*		2 554*
1901	177*		198*	1 777*		2 476*
1906	174*		196*	1 748*		2 490*
1911	170*		-	1 719*		
1921	162*		203*	1 661*		2 478*
1926	158*		197*	1 632*		2 323*
1929	156*	109*	200*	1 617*	741*	2 288*
1931	154*		202*	1 552*		2 253
1936	138*		204*	1 390*		2 143
1946	112	108	151	1 061	1 057	1 575
1954	89	189		697	1 366	
1962	55	147		406	962	
1966	35	121		298	771	
1975	12	60		125	379	

* données estimées.

Tableau Annexe 7. La population active agricole masculine en Bretagne et en France, 1851-1975.

en milliers

Année	Bretagne				France			
	Popul. agricole	Popul. act. agri. masc.			Popul. agricole	Popul. act. agri. masc.		
		Est. 1 (1)	Est. 2 (2)	Recens. (3)		Est. 1 (1)	Est. 2 (2)	Recens. (4)
1851	1327*	520		517	19 720	7 770		7 771
1856					19 140	7 540		5 146
1861	1426	560			19 870	7 830		5 366
1862			611				7 268	
1866	1536	600		376	19 600	7 724		5 299
1872	1573	610		392	18 510	7 294		5 310
1876	1597	620		451	18 970	7 475		5 777
1881	1595	620		445	18 250	7 192		5 491
1882			633				7 082	
1886	1514	590		423	17 700	6 975		5 240
1891	1570	610		381	17 440	6 873		5 081
1892			621				7 068	
1896	1500*	580	591	465	16 760*	6 605	6 863	5 741
1901	1450*	530	563	441	16 170*	6 372	6 697	5 581
1906	1400*	540	572	448	15 850*	6 246	6 611	5 525
1911	1370*	530		443	15 070*	5 939		5 404
1921	1220*	480	486	415	13 790*	5 434	5 896	5 061
1926	1150*	450	465	402	12 730*	5 016	5 637	4 809
1931	1080*	420	456	389	11 500*	4 532	5 277	4 511
1936	990*	390	430	370	10 580*	4 169	4 955	4 290
1946	938		355	356	10 240		4 019	4 221
1954	899		302	302	9 650		3 364	3 372
1962	774		240	240	8 360		2 583	2 618
1968	690		185	185	7 253		2 049	2 113
1975	553		122	122	5 884		1 416	1 416

(1) Estimation 1 : la population active agricole masculine est une proportion constante de la population agricole (voir le mode de calcul dans l'annexe 2).

(2) Estimation 2 : la population active agricole masculine est la somme des différentes catégories d'actifs agricoles recensées ou estimées précédemment.

(3) agriculture et forêts.

(4) pêche, forêts et agriculture (sauf en 1975).

* donnée estimée.

Graphique Annexe 5 - Evolution de la population active agricole masculine en Bretagne et en France, 1851-1975 (différentes estimations).

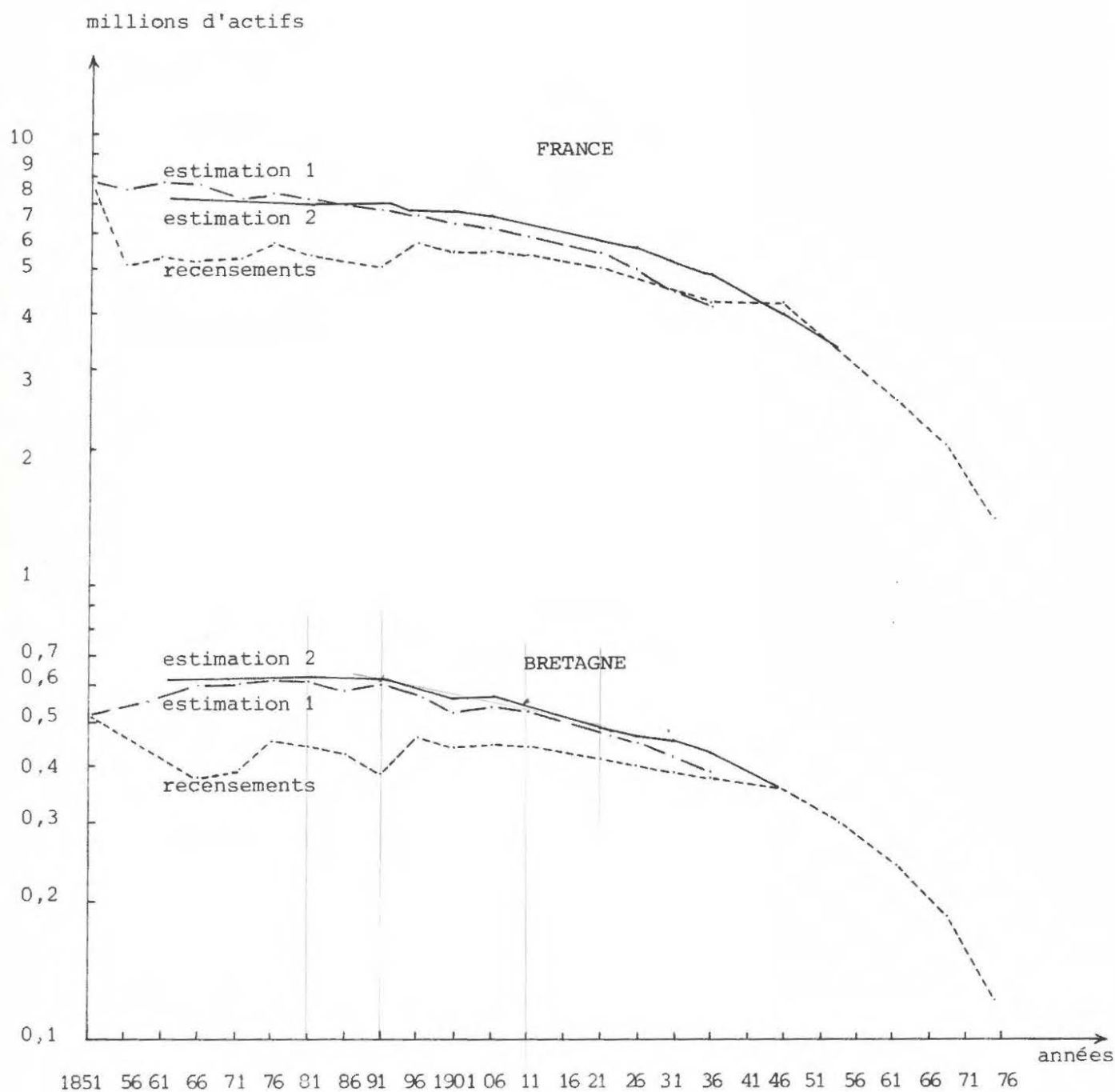


Tableau Annexe 8. Population active masculine agricole et totale en Bretagne, et en France, 1851 - 1975.

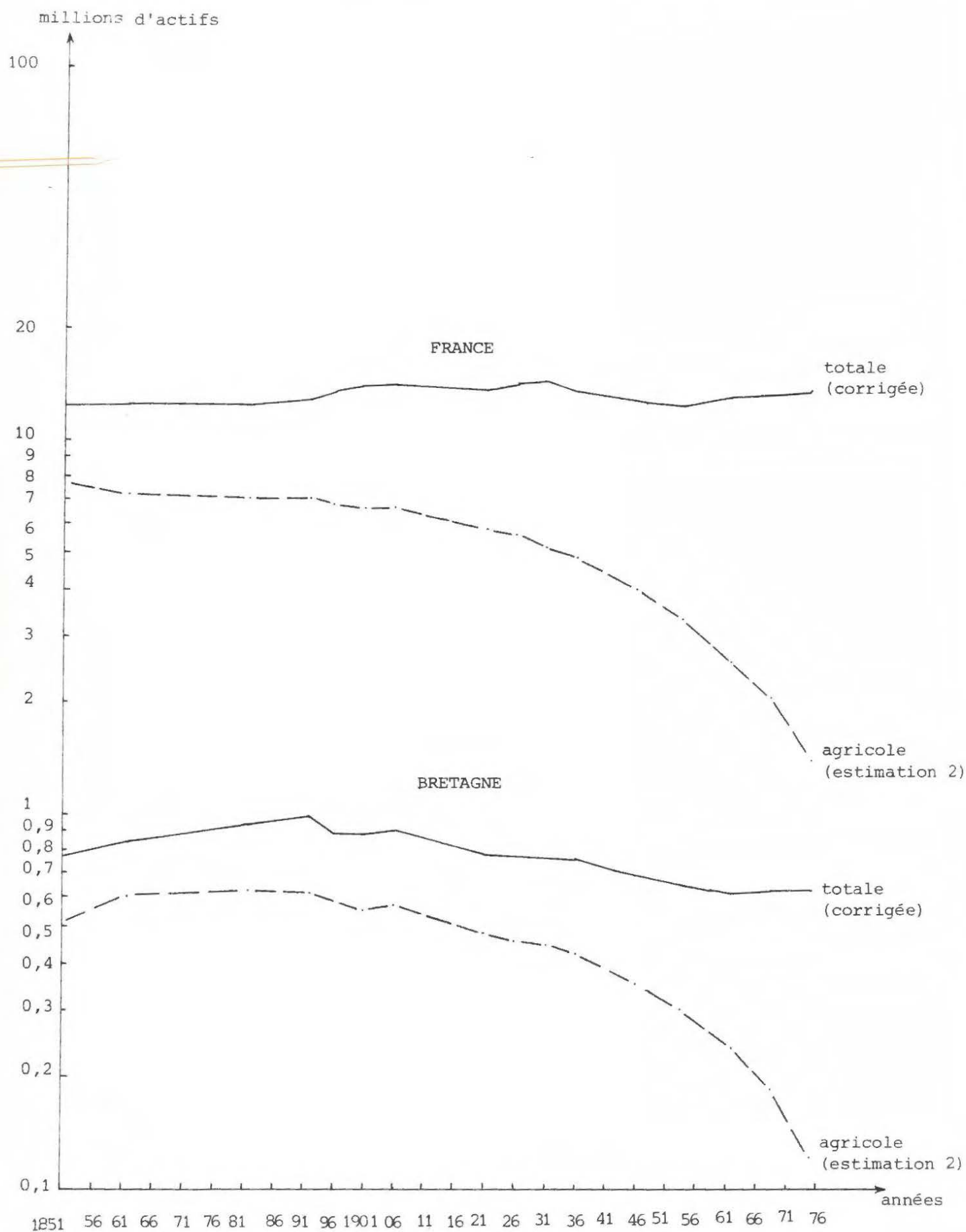
en milliers

Année	Bretagne				France			
	Population act. masc. totale		Popul. act. agri mas. Est. 2	% pop. act. agr. masc. (b)	Population active masc. totale		Popul. act. agri masc. Est. 2	% pop. act. agri. masc. (b)
	recen- sée	corri- gée (a)			recen- sée	corri- gée (a)		
1851	775	775	517	68	12 684	12 684	7 770	61
1856					9 840			
1861					10 252			
1862		849	611	72		12 716	7 268	57
1866	614				10 500			
1872					10 284			
1876					11 081			
1881					11 156			
1882		943	633	67		12 747	7 082	56
1886					11 106			
1891	750				11 137			
1892		990	621	63		13 124	7 068	54
1896	767	893	591	66	12 565	13 687	6 863	50
1901	768	890	563	63	12 913	14 029	6 697	48
1906	782	906	572	63	13 028	14 114	6 611	47
1911	784				13 212			
1921	719	790	486	62	13 114	13 949	5 896	42
1926	721	784	465	59	13 556	14 384	5 637	39
1931	712	779	456	59	13 712	14 478	5 277	36
1936	690	750	430	57	12 940	13 605	4 955	36
1946	691	691	355	51	12 913	12 913	4 019	31
1954	654	654	302	46	12 518	12 518	3 364	27
1962	621	621	240	39	13 014	13 014	2 583	20
1968	632	632	185	29	13 321	13 321	2 049	15
1975	628	628	122	19	13 643	13 643	1 416	10

(a) voir le mode de calcul dans l'annexe 2.

(b) dans la population active masculine totale corrigée.

Graphique Annexe 6 - Evolution de la population active masculine agricole et totale en Bretagne et en France, 1851-1975.



ANNEXE 2.

Commentaire des sources et des estimations.

Tableau Annexe 1.

Sources

BRETAGNE

Population totale

- 1851-1962. INSEE, Annuaire Statistique Régional Bretagne, 1966 [11]
 1968 INSEE, Recensement de 1968, fascicules départementaux,
 tableau D1 [9]
 1975 INSEE, Recensement de 1975, D52 , pp. 46-47 [10]

Population rurale

- 1856-1962. MERLIN (P.), L'exode rural, 1971, pp. 8-11 [21]
 1968 INSEE, Recensement de 1968, fascicules départementaux,
 tableau D23 [9]
 1975 INSEE, Recensement de 1975, pp. 46-47 [10]

FRANCE

Population totale

- 1851-1962. GIRARD (J.P.) et alii. , Les agriculteurs, E 46-47,
 INSEE, 1977, p. 268 [22]
 1968 et 1975. INSEE, Recensement de 1975, pp. 37-52 [10]

Population rurale

- 1851-1962. MERLIN (P.), pp. 8-11 [21]
 1968 et 1975. INSEE, Recensement de 1975, pp. 37-52 [10]

Tableau Annexe 2.

Sources

BRETAGNE

Population agricole

- 1856-1891. INSEE, Recensement de 1946, fascicules départementaux,
 1946 tableau I1 [6]
 1954 INSEE, Recensement de 1954, fascicules départementaux,
 tableau M1 [7]
 1962 INSEE, Recensement de 1962, fascicules départementaux,
 tableau D23 [8]
 1968 INSEE, Recensement de 1968, fascicules départementaux,
 tableau D3 [9]
 1975 INSEE, Recensement de 1975, p. 166 [10]

FRANCE

Population agricole
 1851-1954. GIRARD (J.P.) et alii., Les agriculteurs, p. 269 [22]
 1962-1975 INSEE, Recensement de 1975, p. 160 [10]

Tableau Annexe 3.

Sources

Exception faite des données estimées, les séries sont constituées à partir des résultats publiés des enquêtes et recensements agricoles et des recensements de population.

BRETAGNE ET FRANCE

1862, 1882, 1892, 1929, 1970. MINISTERE DE L'AGRICULTURE, Enquêtes et recensements agricoles.
 1942 (Bretagne seulement), INSEE, Enquête agricole [13]
 1955 INSEE, Recensement général de l'agriculture
 1866, 1872, 1876, 1881, }
 1886, 1891, 1896, 1901, } STATISTIQUE GENERALE DE LA FRANCE, puis
 1906, 1911, 1921, 1926, } INSEE, Dénombrements et recensements
 1931, 1936, } généraux de population
 1946

BRETAGNE

1954, 1962, 1968 INSEE, Recensements de population, fascicules départementaux, tableau S1 [7] ; tableau D3 [8] ;
 tableau D5 [9]
 1975 INSEE, Recensement de population de 1975, p. 140 [10]

FRANCE

1954 FEBVAY (M.), La population agricole française
Etudes et Conjoncture, 1956 [19]
 1962, 1968 INSEE, Annuaire Statistique de la France, 1974,
 p. 57 [12]
 1975 INSEE, Recensement de population de 1975, p. 144 [10]

Estimations et commentaires

1. Enquêtes agricoles de 1862, 1882, 1892

Les chefs d'exploitation sont recensés globalement sans distinction de sexe.

Dans notre série, cette catégorie comprend :

- les propriétaires cultivant exclusivement leur bien,
- les propriétaires cultivant leur bien et travaillant pour autrui comme fermiers ou métayers,
- les fermiers exclusifs, les métayers exclusifs.

Nous n'y avons pas inclus les propriétaires cultivant leur bien et travaillant pour autrui comme journaliers. Nous avons en effet considéré que ce groupe se rapprochait plus de celui des journaliers que de celui des chefs d'exploitation. C'est le parti également adopté par les commentateurs de l'enquête de 1892 (1). Ce groupe figurera dans le décompte des journaliers.

Nous avons été conduits à estimer le rapport hommes/femmes au sein de la catégorie des chefs d'exploitation. On a supposé que la proportion de femmes y était identique en 1862, 1882, 1892 au taux moyen relevé de 1866 à 1896 dans les recensements de population.

La moyenne retenue est de 0,20 pour la Bretagne, de 0,16 pour la France.

Ces enquêtes donnent aussi le nombre d'exploitations de plus de 1 ha.

2. Recensements de population de 1866 à 1891

Ils ne sont pas utilisables pour constituer une série homogène car les catégories employées et le champ couvert varient d'un recensement à l'autre.

3. Recensements de population de 1896 à 1936 (excepté 1911)

La nomenclature utilisée à partir de 1896 est nouvelle (2). Elle est basée sur la situation de chaque travailleur dans l'"industrie" (l'activité) à laquelle il appartient. On distingue les travailleurs rattachés à un établissement et les travailleurs isolés (3).

(1) Enquête agricole décennale de 1892, p. 380 et sq. [15]

(2) Pour plus de détails, voir CAHEN (Mme) Evolution de la population active en France depuis 100 ans... Etudes et Conjoncture, (3), 1953 [18] et TOUTAIN (J.) La population de la France de 1700 à 1959, p. 85 et sq. [20].

(3) Etablissement: (...) On doit entendre par établissement la réunion de plusieurs personnes travaillant habituellement en commun, en un lieu déterminé, sous la direction d'un ou plusieurs représentants d'une même raison sociale, qui constituent le ou les chefs d'établissements.

Travailleurs isolés : - individus ne travaillant sous la direction de personne et n'occupant pas d'aides : petits patrons isolés ou ouvriers à domicile - individus travaillant chez plusieurs patrons, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre : journaliers agricoles par exemple - personnes à la situation indéterminée.

(Voir les résultats du recensement de 1901, tome I, p. 26 et sq. [3]).

Le personnel des établissements se répartit en chefs, employés ou ouvriers, employés ou ouvriers sans emploi.

Le nombre de chefs d'exploitation n'est donc pas donné directement par ces recensements, il faut le calculer en faisant la somme des chefs d'établissement et des petits patrons isolés.

Ce calcul ne donne un résultat satisfaisant que pour les hommes, car le nombre réel de chefs d'établissement femmes est largement surestimé. Le biais provient de l'attribution abusive du statut de chef d'établissement à un certain nombre d'épouses de chefs d'établissement. Ainsi "... à partir de 1921, les femmes d'agriculteurs sont pratiquement toutes considérées comme agricultrices (...) alors qu'avant cette date et surtout pour les recensements les plus éloignés comme celui de 1896, elles étaient comptées comme ménagères chaque fois qu'elles ne déclaraient pas explicitement participer aux travaux agricoles" (1).

Pour estimer le nombre de chefs d'exploitation femmes, nous avons considéré que celui-ci était la somme :

- du nombre d'isolés petits patrons femmes et
- du nombre "réel" de chefs d'établissement femmes, considéré comme égal à la différence entre le nombre d'établissements et le nombre de chefs d'établissement hommes.

Le schéma de calcul est par conséquent le suivant :

Chefs d'exploitations hommes = chefs d'établissement hommes + isolés
petits patrons hommes
Chefs d'exploitations femmes = (nombre d'établissements - chefs d'éta-
blissement hommes) + isolés petits
patrons femmes.

Pratiquement, la répartition de 1896 à 1936 des travailleurs isolés entre les petits patrons et les journaliers est donnée pour la France dans les résultats du recensement de 1946 (2). Pour la Bretagne, où elle n'a pas été fournie, nous avons considéré, pour l'instant, qu'elle se faisait dans les mêmes proportions.

4. Recensement de population de 1911

La nomenclature utilisée diffère de celle adoptée pour les recensements qui l'encadrent. Elle est basée sur la profession individuelle ou position et répartit les travailleurs en patrons, ouvriers, sans emploi, catégories hétérogènes par rapport aux précédentes.

Nous n'avons retenu de ce recensement que le nombre de patrons masculins considéré pour l'agriculture comme équivalent à celui des chefs d'exploitation hommes.

Le nombre de chefs d'exploitation femmes est de nouveau largement surestimé mais la correction apportée précédemment n'a pu être réalisée (3).

(1) Recensement de 1946, volume VII, p. XXIV, [5]

(2) Recensement de 1946, volume VII, p. XXIV, [5]

(3) Voir les résultats du recensement de 1911, Tome 1, Partie 3, pp.17 et sq. [4].

5. Enquête agricole de 1929

Les catégories définies dans cette enquête sont différentes de celles relevées dans les enquêtes agricoles précédentes. Le champ couvert est plus vaste et les catégories sont plus précises.

En ce qui concerne les chefs d'exploitation, seuls sont recensés ceux qui jouissent réellement de ce statut. Les femmes d'exploitants, en particulier, sont incluses dans "le groupe des membres de la famille travaillant avec l'exploitant".(1).

Le nombre de chefs d'exploitation donné par l'enquête paraît fort, au moins pour la France. La surévaluation provient probablement de la prise en compte des "exploitants" disposant de très petites surfaces. Compte tenu de cette observation, nous n'avons pas retenu le nombre total de chefs d'exploitation dans la série.

Cette enquête donne, par ailleurs, le nombre d'exploitations de plus de 1 ha.

6. Enquête agricole de 1942 (Bretagne seulement)

Elle donne le nombre total de chefs d'exploitation, sans distinction de sexe. Ce nombre paraît correct malgré les circonstances dans lesquelles il a été établi (2).

Cette enquête donne le nombre d'exploitations de plus de 1 ha.

7. Recensement de population de 1946

Dans ce recensement, les femmes d'exploitants agricoles sont incluses dans la catégorie des chefs d'exploitation.

Nous avons estimé le nombre réel de chefs d'exploitation femmes, pour la Bretagne, en considérant que le nombre total de chefs d'exploitation de 1946 est égal à celui de 1942. Par différence avec le nombre de chefs d'exploitations hommes, on obtient l'estimation recherchée.

Ce recensement donne le nombre d'exploitations de plus de 1 ha.

8. Recensement de population de 1954 à 1975

Seules y sont considérées comme actives les personnes s'étant déclarées comme telles. Par conséquent, seuls les chefs d'exploitation véritables sont recensés ; les femmes d'exploitant actives agricoles sont rangées dans la catégorie aides-familiaux.

(1) Enquête agricole de 1929, p. 774 [16].

(2) Recensement de 1946, volume VII, p. XXVIII et sq. [5] .

Tableau Annexe 4.

Sources

identiques à celles du tableau annexe 3.

Estimations et commentaires

1. Enquêtes agricoles de 1862, 1882, 1892

Les journaliers sont recensés globalement sans distinction de sexe. Dans notre série, cette catégorie comprend :

- les journaliers exclusifs,
- les propriétaires cultivant leur bien et travaillant pour autrui comme journaliers.

L'estimation du rapport homme/femme a été faite de la façon suivante :

- pour 1862 on a admis que la proportion d'hommes parmi les journaliers était identique à celle fournie par le recensement de 1866 ;
- pour 1882 et 1892, on a estimé cette proportion par interpolation linéaire entre celles fournies par les recensement de 1876 et 1896.

2. Recensements de population de 1866, 1872, 1876

Même remarque que pour le tableau annexe 3.

De 1881 à 1891, les journaliers sont recensés avec les ouvriers.

3. L'enquête agricole de 1929

Les effectifs de main-d'oeuvre temporaire sont donnés avec un grand détail. Ils sont répartis par âge, par statut (famille, salariés, étrangers), par commune de résidence, et selon qu'ils sont propriétaires ou non.

Nous avons pris le parti d'éliminer les travailleurs ne résidant pas dans la commune (ou les communes voisines de celle-ci) où ils travaillent en considérant qu'il s'agissait de travailleurs saisonniers et non de journaliers. Nous avons également exclu de la catégorie journaliers les "travailleurs" âgés de moins de 15 ans suivant en cela la doctrine définie dans les enquêtes agricoles antérieures et les recensements de population (1).

(1) voir TOUTAIN, op. cit., p. 100-101 [20].

Par suite, notre catégorie journaliers comprend pour 1929 "les ouvriers salariés temporaires, français ou étrangers âgés de 15 ans et plus, résidant dans la commune ou les communes voisines".

4. Recensements de population de 1896 à 1936 (à l'exclusion de 1911)

Le nombre de journaliers donné par ces recensements correspond à celui des travailleurs isolés non petits patrons. Ce nombre paraît nettement sous-estimé, si on le compare aux données des enquêtes agricoles de 1892, 1929 et à celles des recensements de 1946.

Tableau annexe 9. Nombre de journaliers

(données brutes) Comparaison des années 1892 et 1896, 1926, 1931 et 1929, 1936 et 1946

année	BRETAGNE			FRANCE		
	Journaliers			Journaliers		
	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes
1892	81			1210		
1896	45	18	27	745	492	253
1926	39	19	20	478	289	189
1929	56	35	21	632	412	220
1931	34	16	18	370	224	146
1936	30	16	14	356	231	125
1946	35	23	13	330	253	77

Comme on l'a vu plus haut, l'enquête agricole de 1929 semble être exhaustive, toutes les catégories d'actifs agricoles ayant été recensées avec précision. On peut supposer qu'il en est de même pour le recensement de 1946 où une fiche d'enquête particulière aux exploitations agricoles a permis de distinguer clairement, par comparaison avec les bulletins individuels, le personnel permanent du personnel temporaire (1). Enfin, l'enquête agricole de 1892 recense également avec précision les journaliers.

L'observation des résultats ci-dessus nous a conduit à faire une évaluation du nombre réel de journaliers en supposant que le nombre donné par l'enquête de 1929 était correct.

(1) Recensement de 1946, volume VII, p. VII et sq. [5].

Le schéma d'estimation est le suivant :

- interpolation du nombre de journaliers entre 1926 et 1931 à partir des données brutes des recensements. Cette interpolation donne pour le total, les hommes et les femmes, des estimations du nombre de journaliers en 1929
- comparées aux résultats réels de l'enquête de 1929, ces estimations donnent un coefficient correcteur que l'on applique aux données brutes des recensements de 1896 à 1936.

Tableau annexe 10. Mode de calcul du nombre de journaliers estimé

en milliers

Année	BRETAGNE			FRANCE		
	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes
enquête agric.	56	35	21	632	412	220
1929	<u>}1,54</u>	<u>}2,02</u>	<u>}1,11</u>	<u>}1,47</u>	<u>}1,60</u>	<u>}1,32</u>
interpolé	37	18	19	424	257	167

Les coefficients correcteurs sont soulignés.

Tableau annexe 5.

Sources

Identiques à celles du tableau annexe 3.

Estimations et commentaires

1. Enquêtes agricoles de 1862, 1882, 1892

Les ouvriers salariés - dénommés domestiques ou servantes - sont recensés hommes et femmes séparément.

2. Enquête agricole de 1929

Les effectifs de main-d'oeuvre permanente comprennent la main-d'oeuvre familiale, la main-d'oeuvre salariée et les étrangers. Chacun de ces groupes est divisé en classes d'âge.

Les travailleurs âgés de moins de 15 ans ont été éliminés, comme dans le calcul du nombre de journaliers. Notre catégorie ouvriers comprend l'ensemble des "salariés permanents de 15 ans et plus (non compris ceux employés dans l'horticulture et les forêts)".

3. Recensements de 1896 à 1936

Les travailleurs qui ne sont ni chefs d'établissement, ni isolés sont recensés comme ouvriers ou employés. La définition de cette catégorie est peu précise, car on peut y retrouver de vrais ouvriers salariés et des aides familiaux, les bulletins de recensement ne permettant pas en effet de compter à part ces derniers (1). Le nombre d'ouvriers salariés est par conséquent largement surestimé dans ces recensements.

De fait, la nouvelle nomenclature utilisée est à l'origine de l'accroissement subit du nombre des actifs agricoles entre 1891 et 1896. Auparavant, la grande majorité des aides familiaux n'apparaît pas dans la population active. De même, les épouses d'exploitants ou au moins la plupart d'entre elles n'y sont pas incluses (2).

Aucune indication donnée dans les commentaires des recensements ne permet de déterminer dans quelle proportion les aides familiaux ont été recensés parmi les ouvriers. Pour obtenir le nombre réel d'ouvriers salariés, on doit donc procéder à des estimations.

Celles-ci ont été conduites en utilisant les résultats, considérés comme satisfaisants, des enquêtes de 1882 et 1892, de celle de 1929 et du recensement de population de 1946.

en milliers

Année	BRETAGNE			FRANCE		
	Ouvriers			Ouvriers		
	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes
1882	260	164	96	1954	1422	532
1892	244	156	88	1832	1370	462
1896	413	226	186	3260	2186	1074
1926	273	161	111	2357	1689	668
1929	90	47	44	1018	740	278
1931	256	143	112	2126	1548	578
1936	217	134	84	1879	1424	455
1946	60	41	19	870	667	203

(1) "... Cette diminution (du nombre des ouvriers entre 1896 et 1901 peut tenir en partie à ce que les enfants de cultivateurs ont été comptés en moins grand nombre en 1901 qu'en 1896, parmi les ouvriers de leurs parents". Résultats du recensement de population de 1901, tome 4, p. 131 [3].

(2) voir TOUTAIN (J.) op. cit. p. 85 et sq., pp. 100-101 [20].

Le schéma d'estimation est le suivant :

- on calcule le nombre d'ouvriers de 1896 en extrapolant la tendance 1882-1892 pour le total, les hommes et les femmes. La comparaison du nombre trouvé et de celui donné par le recensement fournit un premier coefficient correcteur ;
- l'interpolation des effectifs recensés en 1926 et 1931 donne un nombre d'ouvriers en 1929 que l'on compare avec celui de l'enquête agricole ; on en déduit un deuxième coefficient correcteur ;
- on fait l'hypothèse que le nombre réel d'ouvriers de 1936 est identique à celui recensé en 1946. La comparaison des effectifs recensés en 1936 et 1946 donne un troisième coefficient correcteur.
- on fait pour les années intermédiaires une interpolation des coefficients correcteurs. Leur application aux effectifs recensés année par année, donne pour toute la série les effectifs estimés.

Tableau annexe 12. Mode de calcul du nombre d'ouvriers estimé

en milliers

	BRETAGNE			France		
	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes
<u>extrapolé</u>	238	153	85	1783	1349	434
1896	<u>}0,58</u>	<u>}0,68</u>	<u>}0,46</u>	<u>}0,55</u>	<u>}0,62</u>	<u>}0,40</u>
brut	413	226	186	3260	2186	1074
<u>enquête agric.</u>	90	47	44	1018	740	278
1929	<u>}0,33</u>	<u>}0,31</u>	<u>}0,39</u>	<u>}0,45</u>	<u>}0,46</u>	<u>}0,45</u>
interpolé	265	152	112	2241	1618	623
<u>extrapolé</u>	60	41	19	870	667	203
1936	<u>}0,27</u>	<u>}0,31</u>	<u>}0,23</u>	<u>}0,46</u>	<u>}0,47</u>	<u>}0,45</u>
brut	217	134	84	1879	1424	455

Les coefficients correcteurs sont soulignés

Sources

Identiques à celles du tableau annexe 3.

Estimations et commentaires

La catégorie "aides familiaux" est celle dont le recensement en tant que telle, a débuté le plus tard. Avant 1946, seule l'enquête agricole de 1929 fournit des effectifs d'aides familiaux.

Les chiffres présentés dans le tableau résultent d'estimation (exceptés 1929 et 1946). On a renoncé à calculer le nombre d'aides familiaux femmes, mais on présente une estimation du nombre des épouses.

1. Recensement de population de 1891

Il distingue clairement les actifs et les inactifs. Parmi ceux-ci figurent les membres de la famille classés par tranches d'âge : 0-20 ans, 20-60 ans, 60 ans et plus.

Les instructions données aux agents recensés sont sans ambiguïté : les membres d'un ménage, autres que le chef du ménage et qui n'exercent pas une profession distincte de la sienne doivent être inscrits comme inactifs (1). Par conséquent, tous les aides familiaux et une partie des épouses d'exploitants sont classés comme inactifs.

Nous faisons l'hypothèse que les membres masculins de la famille âgés de 15 ans et plus, classés comme inactifs sont en réalité des aides familiaux.

La répartition par classes d'âge nous permet de calculer le nombre d'aides familiaux masculins âgés de 15 à 20 ans. On admet qu'il est égal au quart de la classe d'âge 0-20 ans.

En l'absence d'autres éléments utilisables dans les recensements antérieurs, nous admettons qu'en 1862 et 1882 le nombre d'aides familiaux masculins est identique à celui de 1891.

2. Enquête agricole de 1929

Les aides familiaux et épouses d'exploitants sont comptabilisés à part et relèvent de la main-d'oeuvre familiale. Nous retenons au sein de ce groupe, la main-d'oeuvre familiale permanente masculine âgée de 15 ans et plus.

3. Recensements de 1896 à 1936

L'estimation du nombre d'aides familiaux masculins résulte pour les années 1896 à 1926 d'une interpolation linéaire des effectifs de 1891 et 1929. L'interpolation de ceux de 1929 et 1946 donne les estimations retenues pour 1931 et 1936.

(1) Recensement de population de 1891. Introduction [2].

Le nombre d'épouses d'exploitants n'est pas donné directement mais les catégories recensées permettent d'obtenir le nombre d'épouses recensées comme actives. On considère qu'il est donné par la différence entre le nombre de chefs d'établissement femmes et le nombre de "vrais" chefs d'établissement femmes (le mode de calcul de cette dernière catégorie est donné dans les commentaires du tableau annexe 3). Le pourcentage d'épouses d'exploitants par rapport au nombre d'exploitants hommes varie de 67 à 78 % pour la Bretagne et de 38 à 85 % pour la France. La proportion augmente avec le temps.

Ces variations, que l'on peut attribuer aux aléas des recensements, ne reflètent donc pas la réalité. On a considéré que la proportion réelle de chefs d'exploitation hommes mariés dans l'ensemble des exploitants hommes était constante et égale à la plus forte proportion constatée sur la période : 78 % pour la Bretagne et 85 % pour la France.

Tableau annexe 7.

Sources

Population agricole

1856-1891 et 1946-1975 : voir tableau annexe 2.

1896-1936 : interpolation calculée par TOUTAIN, pour la France [20]
et réalisée de façon analogue pour la Bretagne.

Population active agricole masculine (recensée)

BRETAGNE

1856-1891	: INSEE, Recensement de 1946, fascicules départementaux, tableau I ₁ [6]
1946	
1954	: INSEE, Recensement de 1954, fascicules départementaux, tableau S ₁ [7]
1962	: INSEE, Recensement de 1962, fascicules départementaux, tableau D ₉ [8]
1968	: INSEE, Recensement de 1968, fascicules départementaux, tableau D ₅ [9]
1975	: INSEE, Recensement de 1975, p. 166 [10].

FRANCE

1851-1968	: GIRARD (J.P.) et alii., p. 270 [22]
1975	: INSEE, Recensement de population de 1975, p. 144 [10].

Estimations et commentaires

Les données brutes fournies par les recensements antérieurs à 1946 sous-estiment généralement la population active agricole. Ce biais résulte, nous l'avons vu, de la prise en compte non exhaustive des aides-familiaux et des épouses d'exploitants. La sous-estimation est particulièrement forte de 1856 à 1891. A partir de 1896, elle est réduite par le recensement d'une partie des aides familiaux. Les données des recensements ne sont donc pas utilisables sans correction. Nous proposons ci-dessous deux estimations indépendantes de la population active agricole masculine.

1. Estimation 1

On reprend la méthode utilisée par MOLINIER dans son étude sur "l'évolution de la population agricole du XVIII^e siècle à nos jours (1)". L'auteur calcule une population active reconstituée "minimale". Il estime en effet que le taux d'activité dans la population agricole constaté en 1954 est un taux minimal pour la période antérieure à 1946. Il applique ce taux à la population agricole de 1851 à 1936 et en tire une population active agricole "minimale". Le calcul peut être fait pour la population totale ou la population masculine.

L'inconvénient de cette méthode est qu'elle nécessite l'estimation préalable de la population agricole pour la période 1896-1936. L'auteur reprend pour cela les travaux de TOUTAIN, qui interpole la population vivant de l'agriculture, de 1896 à 1936, à partir de l'évolution de la population active agricole masculine (2).

L'estimation fournie par la méthode de MOLINIER présente donc un caractère circulaire entre 1896 et 1936, puisqu'elle donne une population active agricole corrigée à partir de la population agricole, celle-ci étant elle-même calculée sur la base de la population active agricole recensée.

Nous présentons, malgré cela, à titre de comparaison avec notre estimation 2, une estimation de la population active agricole masculine calculée selon cette méthode.

Nous basant sur le fait que le taux d'activité masculin dans la population agricole est, pour les années antérieures à 1946, probablement supérieur à celui de 1954, nous avons adopté le taux d'activité masculin de 1851. Le choix de cette année comme référence pour l'ensemble de la période s'explique par le fait que le recensement correspondant est, sans doute, le seul à ne pas sous-estimer l'importance de l'activité agricole des membres des ménages agricoles au cours du XIX^e siècle.

Pour la population active masculine, les tableaux comprennent en effet tous les individus dont l'agriculture est la profession principale, déduction faite des enfants mâles en bas âge à la charge de leurs parents.

(1) MOLINIER (J.) L'évolution de la population agricole du XVIII^e siècle à nos jours. Economie et Statistique, pp. 79-84 [23]
cf. également GIRARD (J.P.) et alii., pp. 16-18 [22].

(2) pour plus de détails sur cette interpolation, voir TOUTAIN (J.), op. cit. p. 57 [20].

Taux d'activité de la population active agricole masculine :

$$\frac{\text{pop. act. agr. mascul.}}{\text{pop. agricole}}$$

	Bretagne	France	
1851	0,390 *	0,394	
1946	0,380	0,412	
1954	0,336	0,349	* donnée estimée.

Le taux d'activité des hommes en 1851 est pris en Bretagne comme identique à celui relevé en France. On en déduit une estimation de la population agricole de la Bretagne en 1851.

2. Estimation 2

Elle résulte de la sommation des estimations proposées dans les différents tableaux annexes pour chaque catégorie d'actifs masculins.

Tableau annexe 8.

Sources

BRETAGNE et FRANCE

Sources identiques à celles du tableau annexe 7

Estimations et commentaires

La population active masculine totale corrigée tient compte des estimations retenues pour la population active agricole masculine (estimation 2).

Elle est égale à la somme de la population active totale masculine recensée et de la différence entre l'estimation 2 et les données recensées de la population active agricole masculine.

ANNEXE 3.

Index des sources et de la bibliographie.

1. ENQUETES ET RECENSEMENTS GENERAUX

STATISTIQUE GENERALE DE LA FRANCE

- [1] Résultats des dénombrements de la population
1851, 1856, 1861, 1866, 1872, 1881, 1886
- [2] Résultats du dénombrement de la population
1891
- [3] Résultats des recensements généraux de la population
1896, 1901, 1906, 1921, 1926, 1931, 1936
- [4] Résultats du recensement général de la population
1911

INSEE

Résultats des recensements généraux de la population

- [5] 1946, volume VII, Exploitations agricoles, Paris, I.N., 1950
- [6] 1946, fascicules départementaux, Paris, I.N., 1951.
- [7] 1954, fascicules départementaux, Paris, I.N., 1960
- [8] 1962, résultats du dépouillement exhaustif, fascicules départementaux, Paris, I.N., 1966
- [9] 1968, résultats du sondage au 1/4, fascicules départementaux, Paris, I.N., 1971
- [10] 1975, Principaux résultats du recensement, les Collections de l'INSEE, D 52, septembre 1977.
- [11] Annuaire statistique régional - Bretagne, Rennes, I.N., 1966
- [12] Annuaire statistique de la France, 1974, Paris, I.N., 1975
- [13] 1942, Résultats pour la Bretagne des enquêtes agricoles (non publiés)
- [14] 1955, Recensement général de l'Agriculture, trois fascicules, Paris, I.N., 1958 - 1959 - 1961.

MINISTERE DE L'AGRICULTURE

Résultats généraux des enquêtes et recensements agricoles

- [15] 1862, 1882, 1892, enquêtes décennales, Paris, I.N., 1868, 1887, 1897.
- [16] 1929, enquête, Paris, I.N., 1936
- [17] 1970, recensement général, sept fascicules, Paris, I.N., 1973.

2. POPULATION - POPULATION ACTIVE

- [18] CAHEN (Mme) Evolution de la population active en France depuis 100 ans, d'après les dénombrements quinquennaux, Etudes et Conjoncture, 3, 1953.
- [19] FEBVAY (M.) La population agricole française. Structure actuelle et évolution, Etudes et Conjoncture, 8, 1956.
- [20] TOUTAIN (J.C.) La population de la France de 1700 à 1959, Cahiers de l'ISEA, supplément n° 133, 1963.
- [21] MERLIN (P.), L'exode rural, INED, Paris, PUF, 1971.
- [22] GIRARD (J.P.), GOMBERT (Monique), PETRY (M.) Les agriculteurs, tome I, clés pour une comparaison sociale, Collections de l'INSEE, E 46-47, avril 1977.
- [23] MOLINIER (J.) L'évolution de la population agricole du XVIII^e siècle à nos jours, Economie et Statistique, 91, juil.-août 1977.
-